

CLAIRE CHESNIER

BIOGRAPHIE

Claire Chesnier rencontre d'abord l'art à travers la musique et l'écriture qu'elle pratique très tôt. Elle consacre près de vingt ans à la danse classique et contemporaine. La peinture, qu'elle pratique depuis ses débuts, est la rencontre décisive du geste d'écriture et l'incarnation d'un geste de danse prolongé. Son engagement dans la peinture est tourné vers un rapport physique et poétique au monde, d'appréhension du toucher, et de l'enlacement sensible des choses et de la vie. Ses peintures sont des aubes levées sur l'abstraction, des ajours de lumière dont le spectre se déploie dans des gammes insaisissables. Elles parviennent à une puissance d'élévation vers l'atmosphérique, dans leur abstraction visible, dans leur charge pigmentaire et leur liquidité matériologique. Leur verticalité réglée sur les proportions du corps bascule paradoxalement vers l'horizontalité d'un tremolo, striure de dégradé chromatique qui traverse les œuvres de part en part. Deux axes se surimposent – celui du corps et celui d'une étendue de paysage – qui rendent impossible la reconstitution des étapes de la peinture. Sa peinture répond, aussi, à une nécessité de luxation, de séparation et de déboîtement du monde, ne renvoyant au réel que par pure analogie, commodité ou prétexte. Cette analogie importe néanmoins car la peinture – aussi abstraite puisse-t-elle être (mais ne l'est-elle pas par essence ?) – doit pouvoir provoquer un renversement, se constituer en filtre polarisant sur le monde : ayant pris le monde comme témoin, elle opère une dérive du regard vers un assentiment accordé au réel. C'est ce que produisent les cieux maritimes embrasés de William Turner, les objets peints l'obstination d'une vie par Giorgio Morandi, les zoos et les animaux de Gilles Aillaud, les terrains de sport ou les paysages faibles de Raoul de Keyser, les étendues d'Etel Adnan apurées par la poésie... Ces peintures prennent le monde à témoin, le plient tel un origami dans l'espace pictural, le vident de toute narration et de toute emprise par les mots, pour finalement permettre au regard de redéployer un monde poétisé, amplifié, augmenté.

La couleur, "lieu où notre cerveau et l'univers se rencontrent" comme l'affirme Paul Cézanne, noue une bouleversante intimité avec le regard – intimité autant fondée sur l'harmonie que sur l'interférence, sur l'assentiment que sur la stridence d'une fracture. Pour William Turner, Giorgio Morandi, Gilles Aillaud, Raoul de Keyser, Etel Adnan, comme pour Claire Chesnier, la pensée est intriquée au sein même de la couleur. La couleur pense. Claire Chesnier a noué cette relation particulière, dans la manière dont ses œuvres procèdent d'une réduction du monde – au sens gastronomique du terme, comme on évoque la réduction d'un jus par évaporation vers une forme de quintessence –, dans la manière dont un assentiment est accordé à la couleur comme événement, comme avènement et comme intensité à recouvrer, après-coup, une perception sensible du monde. Il faut vivre avec ses peintures pour en saisir la puissance de modulation, de l'aube au crépuscule, au gré des arhythmies du temps qu'il fait et du temps qui passe. L'inscription calendaire est elle-même précisément donnée par les titres des peintures indiquant le jour, le mois et l'année d'aboutissement du tableau. Les peintures de Claire Chesnier s'incarnent, se lient à la lumière du monde par leur versatilité chromatique, leur propension à faire naître de la persistance rétinienne, à fluctuer, à s'enfuir puis à apparaître, à se nimber. Tout se joue dans les recouvrements liquides successifs, dans la manière dont le papier noyé d'eau absorbe les dizaines de passages d'encres.

Claire Chesnier précise qu'il n'y a dans sa pratique qu'une abstraction après-coup ou malgré tout. Devant ces couleurs agencées telles un reflet d'eau, un derme crayeux, un moirage métallique, le regardeur est mis en demeure au sens le plus littéral du terme. La surface est la demeure du regard, invité à s'imprégner de ce qui, après la boue déliquescence du temps de la création, après l'assèchement des couleurs en mixtion, se révèle à lui dans une succession d'apparitions chromatiques subtiles, de phosphènes picturaux, de lents bouleversements accompagnés par les fluctuations de la lumière du jour. Alors, une abstraction peut-être, mais une abstraction qui ne nous décolle ni ne nous désengage du réel ou de la sensation, bien au contraire. Le regard porté sur les peintures de Claire Chesnier, pour peu qu'il se laisse porter par la durée et la lumière, se laisse étreindre par le temps qui passe, par le corps de la peinture, finit par se confondre avec ce qu'est un regard : une révélation du monde et du sensible, une mise au point sans cesse réitérée, un aveuglement, une lucidité, une succession de clairvoyances, d'abandons, de pertes, de recouvrements – comme l'on dit parfois recouvrer la vue après une cécité passagère.

Claire Chesnier est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où elle a obtenu un doctorat en Art et Sciences de l'Art. Elle a remporté plusieurs prix tels que le Prix des Amis des Beaux-Arts, le Prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider, le Prix Art Collector, le Prix Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris ainsi que le Prix Yishu 8 de la Maison des Arts à Pékin.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées (FRAC Auvergne, Musée Paul Dini, Collection de la ville de Vitry-sur-Seine (MAC VAL), Collection agnès b., Collection François Schneider, ...) et ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. Depuis 2022 elle est représentée par la Galerie Ceysson & Bénétière (Paris, New York, Luxembourg, Genève, Lyon, Saint-Etienne) et par The Pill Gallery (Istanbul, Paris) depuis 2023. En 2025, elle est invitée par le Musée de l'Orangerie à participer à une exposition consacrée au thème du flou des années 1950 à nos jours. Elle vit et travaille à Paris.

CLAIRE CHESNIER

1986, Clermont-Ferrand.

Vit et travaille à Paris

FORMATION

- 2018 Doctorat Arts et Sciences de l'Art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut Acte CNRS
- 2012 Post-diplôme, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Formation gestion scientifique des oeuvres, Ecole du Louvre/Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 2011 Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (DNSAP), atelier Jean-Michel Alberola, dir. de mémoire Alain Bonfand, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 2009 Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP), atelier Jean-Michel Alberola, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Master 2 Arts et Sciences de l'Art Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2025 Une éclaircie à la verticale, cur. Isabelle Reiher, Marine Rochard, CCC-OD, Tours, FR
Claire Chesnier, The Pill, Istanbul, TR
- 2024 Un rose, une rosée, un couchant, Galerie Ceysson & Bénétière, Paris, FR
- 2023 Rayer le jour, le soir étain, Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, FR
Les Jours, cur. Philippe Piguët, Chapelle de la Visitation, Centre d'Art de Thonon-les-bain, FR
- 2022 Mudhoney, Claire Chesnier - Denis Laget, cur. Jean-Charles Vergne, Galerie ETC, Paris, FR
- 2021 Par espacements et par apparitions, texte de Pierre Wat, l'Ahah, Paris, FR
- 2020 Le ciel aussi est un fracas, cur. Karim Ghaddab, Galerie ETC, Paris, FR
- 2019 L'Art dans les chapelles, cur. Eric Suchère, Chapelle Trinité Castennec Bieuzy
Une réserve de nuit, Claire Chesnier - Estèla Alliaud, cur. John Cornu, Galerie Art&Essai, Rennes, FR
- 2018 Under B shall come Butterfly powder, Galerie Maior, Palma de Mallorca, SP
Fragments d'une déposition, Espace Commines Paris, FR
- 2016 Résonances, Galerie du jour agnès b., Paris, FR
- 2014 L'aire des aurores, cur. Léa Bismuth, le Patio, Paris, FR
- 2013 Résonance, Yishu 8 Maison des Arts, Pékin, CN
Docks Art Fair, c/o Galerie Leonardo Agosti, Lyon, FR
- 2012 Fragments d'une déposition, texte : Jean-Michel Alberola, Galerie du jour agnès b., Paris, FR
Fragments d'une déposition, Galerie agnès b., Marseille, FR
Parcours Saint-Germain, agnès b., Paris, FR
Re-veiling, T-Gallery, Bratislava, SK

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 Format paysage, cur. Anne Favier, Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, FR
Dans le flou, des années 1950 à nos jours, cur. Claire Bernardi, Emilia Philippot, Musée de l'Orangerie, Paris, FR
CaixaForum, Madrid, ES
CaixaForum, Barcelone, ES
- 2024 Le jour des peintres, cur. Thomas Lévy-Lasne, Nicolas Gausserand, Musée d'Orsay, Paris, FR
Collective, Ceysson & Bénétière, Paris, FR
The Colour Out of Space, cur. Jean-Charle Vergne, Galerie The Pill, Istanbul, TR
Les Lois de L'imaginaire, cur. Laure Forlay FRAC Auvergne & Musées d'Aurillac, FR
- 2023 Le Toucher du monde, cur. Sylvie Carlier, Laure Forlay, Jean-Charles Vergne, Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, FR
Beautés, cur. Jean-Charles Vergne FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR
Perceptions, cur. Elodie Derval, Artothèque, Musées d'Angers, FR
Mirages, cur. Nicolas Dhervilliers Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, FR
A contre-jour, cur. Germain Hirselj, Mélanie Lerrat, Christelle Manfredi, Musée des BeauArts Eugène Leroy MUba, Tourcoing, FR
Dialogue avec les Collections du Musée Guimet, cur. Sophie Makariou & Henry-Claude Cousseau, Musée Guimet, Paris, FR
Le Promontoire du songe, cur. Jean-Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Fd, FR
- 2021 Printemps, Fondation Fiminco, Romainville, FR
Inspiré.e.s, cur. Lucile Hitier, Centre d'art l'ArTsenal, Dreux, FR
April Showers Bring May Flowers, Michael Woolworth Publications, Paris, FR
Collection Gilles Balmet, Pavillon Carré de Baudouin, Paris, FR
Les Apparences, cur. Thomas Lévy-Lasne, Centre d'Art A cent mètres du centre du monde, Perpignan, FR
- 2020 Hors champ et paysages, cur. Jean de Loisy, Collection agnès b., La Fab', Paris, FR
The Painting people, Michael Woolworth Publications, Paris, FR
Exposition collective, Liaigre, Paris, FR
- 2019 Some of us, an overview of French Art Scene, NordArt, cur. Jerome Cotinet-Alphaize, Marianne Derrien, Kunstwerk Carlshütte Budelsdorf, DE
Résurgence III, cur. Valentine Boé, Artothèque du Lot, Souillac, FR
Le voyage à Nantes, projet e-busway une collection en mouvement, Nantes, FR
- 2018 Vertiges, une chute dans le vide du ciel, cur. Léa Bismuth, LaBanque, Béthune, FR
Passages /In Between, Espace Despalles, Paris, FR
Secrets d'ateliers, Galerie Jean-Paul Barrès, Toulouse, FR
Eclectic, Galerie Maior, Pollença, Mallorca, SP

- 2018 MAD Multiple Art Days, c/o Printfighters, Musée de la Monnaie, Paris, FR
Fading away, cur. Céline Flécheux, Rosario Caltabiano, Galerie 22,48m2, Paris, FR
A matter of resonance, cur. Estèla Alliaud Résidence Huet-Repolt, Bruxelles, BE
Aurores, Galerie Pauline Pavéc, Paris, FR
- 2017 5X2, cur. Philippe Piguët, la Patinoire Royale, Bruxelles, BE
Vantablack, cur. Erik Verhagen et Jocelyn Wolff, Galerie Jocelyn Wolff, Paris, FR
MAD Mutiple Art Days, c/o Printers Matters, La Maison Rouge, Paris, FR
Peindre dit-elle 2, cur. Julie Crenn, Annabelle Ténéze, Amélie Lavin, Musée des Beaux-Arts de Dole, FR
Printers Matters, cur. Olivier Moriette, Mario Pic ardo, Edouard Wolton, Atelier Richier, Paris, FR
- 2016 A quoi tient la beauté des étirements, cur. Jean Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR
Histoire des formes, cur. Eric Degoutte, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, FR
5x2, cur. Philippe Piguët, Patio, Paris, FR
Virage, Galerie de Roussan, Paris, FR
Peindre n'est(-ce) pas teindre?, cur. Sandrine Morsillo, Musée de la toile de Jouy, Jouy-en-Josas, FR
- 2015 Minéral, cur. Jean-Marie Gallais and Ludovic Delalande, Galerie Max Hetzler, Paris, FR
Un regard sur la collection agnès b., cur. Marc Donnadiéu, Musée d'art moderne, contemporain & d'art brut (LaM), Villeneuve d'Ascq, FR
Traits d'esprit, Galerie du jour agnès b., Paris, FR
Ouvrages de dames, cur. Dominique Païni, Galerie Valérie Delaunay, Paris, FR
- 2014 Avec et sans peinture, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne (MACVAL), Vitry-sur-Seine, FR
Et la peinture?, Galerie du jour agnès b., Paris,FR
Talents Contemporains, Fondation François Schneider, Fondation de France, Wattwiller, FR
Biennale du dessin, cur. Emmanuelle Brugerolles, Gilgian Gelzer, Bernard Moninot, Cité Internationale des Arts, Paris, FR
D Dessin, Atelier Richelieu, Paris, FR
- 2013 Bruissements (Nouvelles vagues, Palais de Tokyo cur. Léa Bismuth, Galerie Isabelle Gounod, Paris
Sur la mauvaise pente (Nouvelles vagues, Palais de Tokyo) cur. Nabila Mokrani, Galerie de Roussan, Paris, FR
Ce que le sonore fait au visuel, Château de Servières, Marseille, FR
Last dance, cur. Le Syndicat Magnifique, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille, FR
La rime et la raison, cur. MPVITE, Label hypothèse, l'Escout, Bruxelles, BE
Fondation, Galerie Leonardo Agosti, Sète, FR
La dispute de l'âme et du corps, cur. Jean Christophe Arcos, Cloître des Billettes, Paris, FR
Emergence, cur. Katrin Bremermann, Yifat Gat, Erin Lawlor, Hôtel Sauroy, Paris, FR

- 2012 Filiations - Dialogues avec les œuvres de la Donation Albers-Honegger, cur. Fabienne Fulchéri, Alexandra Deslys, Espace de l'Art Concret, Château de Mouans-Sartoux, FR
Jeune Création, le CentQuatre, Paris, FR
Prix International de Peinture, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, FR
Décalage, Espace Commines, Paris, FR
30/30 – Image Archive Project, The CCNOA Collective Collection, cur. Petra Bungert, Hoepfl Tilman, le Moins Un, Paris, FR
Ready for fatality? , cur. Fabienne Bideaud, c/o Institut français de Berlin, Note on, Berlin, DE
Athématique, Espace Brochage, Paris, FR
Blank Generation, 57e Salon de Montrouge, le Beffroi, Montrouge, FR
Biennale de la Jeune Création, La Graineterie, Houilles, FR
Figures du sommeil, cur. Catherine Viollet, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, FR
- 2011 Prix International de Peinture, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, FR
Comme elle vient, cur. Label hypothèse, Rosenblum Collection & Friends, Paris, FR
Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Prix International de Peinture J.-M. Moulot (Fondation de France), Galerie Jeu de Paume, Marseille, FR
- 2010 Prix International de Peinture, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, FR
- 2009 Prix International de Peinture, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine
Kiitos II, Musée des Arts et Métiers, Paris, FR
Il y a, c/o Institut Suisse Océan, Espace Lhomond, Paris, FR
Kiitos, Ecole Nationale Supérieure des BeauxArts de Paris, FR

PRIX I BOURSES

- 2024 Bourse Collection Monographie de l'ADAGP
- 2016 Aide exceptionnelle à la création, Centre National des Arts Plastiques (CNAP)
- 2014 Prix Fénéon (Art) de la Chancellerie des Universités de Paris
- 2013 Prix Talent contemporain de la Fondation François Schneider, Fondation de France
Prix Art Collector
Prix Yishu 8 Maison des Arts de Pékin
- 2011 Prix agnès b. des Amis des Beaux-Arts de Paris
- 2009 Allocation de recherche, Arts et Sciences de l'Art Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

RESIDENCES

- 2015 Villa Belleville - Point Ephémère, Paris
- 2013 Yishu 8 - Maison des Arts, Pékin

COLLECTIONS

FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR
Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, FR
agnès b. - La Fab', Paris, FR
Fondation François Schneider, Fondation de France, Wattwiller, FR
Ville de Vitry-sur-Seine, dépôt au MACVAL, FR
Banque du Luxembourg, LU
Musée d'Angers - Artothèque d'Angers, FR
Artothèque du Lot, FR
Yishu 8 Maison des Arts, Pékin, CN
Art Collector, Paris, FR
CCNOA Collective Collection, BE
Florence pour l'Art Contemporain, Paris, FR

PUBLICATIONS I PRESSE

2025 Claire Chesnier, mono. en-fr, Ed. JBE Books, Paris
Beaux Arts Magazine, janvier, Nos coups de coeur, Brouillards chromatiques, p.132, EL
Connaissance des arts, janvier, Claires Chesnier, Spectrale, p. 103, M.M
2024 Sam Francis, dir. Pierre Wat, « La limite du ciel » par Claire Chesnier, Coll. Transatlantique, ER Pub., Paris
Some of Us, dir. Marianne Derrien, Jérôme Cotinet-Alphaize, Ed. Manuella, Paris
Fragments, Coll. Beautés, Ed. L'Atelier contemporain
2023 France 3 TV, reportage 26 mai, Mirages, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
L'Oeil, mars, 50 artistes de la nouvelle scène française, par Anne-Cécile Sanchez
Claire Chesnier - Les Jours, Semaine 03.23, texte : Philippe Piguet, Chapelle de la Visitation, Thonon
Beautés, texte : Jean-Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand
Art&Essai, 2014-2020, dir. John Cornu, Ed. Art & Essai - Université Rennes 2 & cultureclub-studio
Beautés, Coll. Beautés, Ed. L'Atelier contemporain
L'horizon d'un instant, Pierre Cendors et Claire Chesnier, Ed. L'Atelier contemporain, Strasbourg
ZAP, juillet août, interview portrait
2022 Le Promontoire du songe, texte : Jean-Charles Vergne, Ed. FRAC Auvergne
The Art Newspaper, mai, L'objet de ..., « Arnaud Laporte choisit 130221/140221 de Claire Chesnier »
Art Press n°497, mars, « Claire Chesnier/Denis Laget - mudhoney » , par Julie Chaizemartin
Beaux-Arts Mag., janvier, « Claire Chesnier : traverser la couleur », par Maïlys Celeux-Lanval
L'Oeil, janvier, « Claire Chesnier, Denis Laget - en galerie » par Vincent Delaury
Télérama, 14 février, « Les 8 expositions à ne pas rater à Paris », TTT, par Laurent Boudier
Revue Transfuge, janvier, « L'équilibre de la boue par Aude de Bourbon Parme
2021 France Culture, Affaires culturelles, 10 novembre, entretien avec Arnaud Laporte
« Une présence autre », Pierre Wat, L'Ahah, Paris
Mediapart, déc., « Claire Chesnier, la peinture révélée » par Guillaume Lasserre

Art Press, n°485 fév., La Dé-Définition de l'abstraction, Romain Mathieu, Catherine Millet, « C. Chesnier & C. Colin-Collin conversation »
Art Press n°484 janvier, « The Painting People - Michael Woolworth Paris », par Erik Verhagen
Mudhoney, Claire Chesnier - Denis Laget, texte Jean-Charles Vergne, Ed. Galerie ETC
Art District Radio, « A l'atelier #7 : avec la peintre Claire Chesnier », entretien Julie Chaizemartin
30 ans l'Art dans les chapelles, dir. Eric Suchère, « L'épaisseur d'un reflet » Claire Chesnier
Les Apparences épisode 19, Claire Chesnier, YouTube, entretien avec Thomas Levy-Lasne
Arts Hebdo Medias, octobre, « Claire Chesnier, Par espacements et par apparitions » par Vanessa Humphries
Paris Capitale, octobre, « Claire Chesnier à L'Ahah, par Anne Kerner
Slash, novembre, « Claire Chesnier, L'Ahah Paris » par Guillaume Benoit
Paris Update, novembre, « Art Angels » par Heidi Ellison
Les Pas perdus, « L'espace de la chute, Claire Chesnier », par Jeremy Liron
Inspiré.e.s, catalogue, textes : Lucile Hitier et Sarah Caillet, Centre d'art l'ArTsenal, Dreux
2020 Le ciel aussi est un fracas, Claire Chesnier, texte: Karim Ghaddab, Ed. Galerie ETC, France Culture, Les Carnets de la création, 26 février, Claire Chesnier entretien Aude Lavigne
Télérama, 1er mars, « En peinture, l'abstraction est-elle un exercice de style périlleux, Claire Chesnier », Expo TT, par Olivier Cena
Arts Magazine international, février, « Claire Chesnier, Le ciel aussi est un fracas »
Sylist fév., «Attention peinture fraîche, C.Chesnier”
9 lives mag., entretien avec M.-E. de la Fresnaye
aluring.com, janv., « Le ciel aussi est un fracas par Clément Savoy
5/5 Estèla Alliaud, Claire Chesnier, dir. John Cornu, Ed. Art&Essai - Université Rennes 2 & cultureclub-studio, Rennes
L'Art dans les chapelles, dir. Eric Suchère, « Le vent continuellement domine les yeux », par Claire Chesnier
Le voyage à Nantes, e-busway, une collection en mouvement
La Besogne des images, dir. Léa Bismuth, Mathilde Girard, Paris, Ed. Filigranes, « Le souci du pinceau », par Claire Chesnier
2019 Noctambule, 8 fév. , « De l'art contemporain (et féminin) », par Noémie Delétang
Les pas perdus, « A cette âme (Claire Chesnier) par Jeremy Liron
2018 « Un lieu, loin, ici » Antoine Emaz & Claire Chesnier, Coll. Livres d'artistes, Ed. Centrifuges
Recherches en esthétique, « Entretien avec Claire Chesnier » Mathieu François du Bertrand
Peindre dit-elle 2, Musée des Beaux Arts de Dole
2016 Offshore art contemporain, sept.
« A corps perdu » par Corinne Rondeau

Télérama, oct., « Résonances », Expo TT, par Laurent Boudier
2020 Résonances, Galerie du jour agnès b., Paris, sept., « Claire Chesnier » par Laurent Boudier
Peindre n'est (ce) pas teindre?, Ed. Créations & Patrimoine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Alternatif-art.com, « Dans l'oeil des collectionneurs Claire Chesnier » , interview par Julie Perin
2018 L'Oeil n°676, 2015, Qui sont les peintres de demain?, « Claire Chesnier » par Philippe Piguet
L'Oeil, janv., Avec ou sans peinture MacVal, Les émergents, par Vincent Delaury
2017 Claire Chesnier - L'aire des aurores, texte : Léa Bismuth, Ed. Art Collector, Paris
2016 Le Magazine des Arts n°9 « Claire Chesnier, la fille du feu » par Mathieu François du Bertrand
Biennale du dessin, Ed. ENSBA, Paris
Ce que le sonore fait au visuel, Ed. Créations & Patrimoines, Paris 1 Panthéon-Sorbonne
2012 Avec et sans peinture, Ed. MACVAL, Vitry France Culture, La Dispute, Et la peinture? Arnaud Laporte, Corinne Rondeau, Frédéric Bonnet
2010 Télérama sortir, février, TT « Et la peinture... ? » par Laurent Boudier
2013 L'Oeil n°660, « Portrait : Claire Chesnier, la peinture fluide » par Philippe Piguet
The Drawer n°5, revue de dessin contemporain, Ed. The Drawer-Les Presses du réel, Paris
New York Art Mag., nov., « Constructing liquid veils interview with Claire Chesnier par Matthew Hassell
Emergence, catalogue, Hôtel de Sauroy, Paris
2012 Roven n°8, revue critique de dessin contemporain, Roven-Les Presses du réel, Paris
Statement Archive 003 – Claire Chesnier, Ed. Shelter Press, Paris/Bruxelles
Jeune Création, Ed. Jeune Création/Le 104 Paris
Salon de Montrouge, Ed. Particules, Paris
Figures du sommeil, Ed. Galerie Jean Collet, Vitry
Biennale de la Jeune Création, Ed. la Graineterie
Diplômés 2011, Ed. ENSBA, Paris
2011 Comme elle vient, Les Amis des Beaux-Arts Paris

CONFERENCES

2023 Les Apparences, c/o Thomas Lévy-Lasne, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
Entretien avec Philippe Piguet, Les Jours, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-bains
2021 Discussion avec Maylis de Kerangal, L'Ahah, Paris
A quoi tient la beauté des étreintes, table ronde avec Zrinka Stahuljak, Gaspar Claus, Jean-Charles Vergne, L'Ahah, Paris
Table ronde Art Press, La Dé-Définition de l'abstraction, avec Catherine Millet, Romain Mathieu, Karim Ghaddab, Claire Colin-Collin, L'Ahah, Paris
Conférence Art Press, L'abstraction, avec Romain Mathieu, Karim Ghaddab, Claire Colin-Collin, ESAD, Saint-Etienne
Abstractions, Entretien avec Claire Colin-Collin sur le dossier Art Press n°485, L'Ahah, Paris

L'œuvre en question, entretien filmé (You Tube) avec Vincent Dulom, L'Ahah, Paris
2019 Vitalité de la peinture, c/o Thomas Lévy-Lasne, Villa Médicis, Rome
La peinture abstraite, c/o Isabelle de Maison Rouge, les Dits de l'Art, Cabinet Danton, Paris
2018 Recherches en esthétique n°23, Entretien avec Mathieu François du Bertrand, L'Harmattan, Paris
Conférence c/o Isabelle de Maison Rouge les Dits de l'Art, Cinéma l'Arlequin, Paris
2017 Conférence c/o John Cornu pour l'Université Rennes 2, FRAC Bretagne, Rennes
2016 Peindre n'est (ce) pas teindre? c/o Sorbonne Paris 1, Musée de la toile de Jouy, Jouy-en-Josas
2013 Les acteurs du marché de l'art : l'artiste, l'oeuvre et les autres, c/o Syndicat National des Maisons de Ventes Volontaires (SYMEV) et l'association Jeune Création, Mairie du 11ème, Paris
2012 La peinture abstraite aujourd'hui, entretien avec Pierre Wat et Emmanuel Van der Meulen
Galerie du jour agnès b., Paris
2010 Apparition Disparition, c/o Vincent Dulom, Université Toulouse II Le Mirail, Toulouse













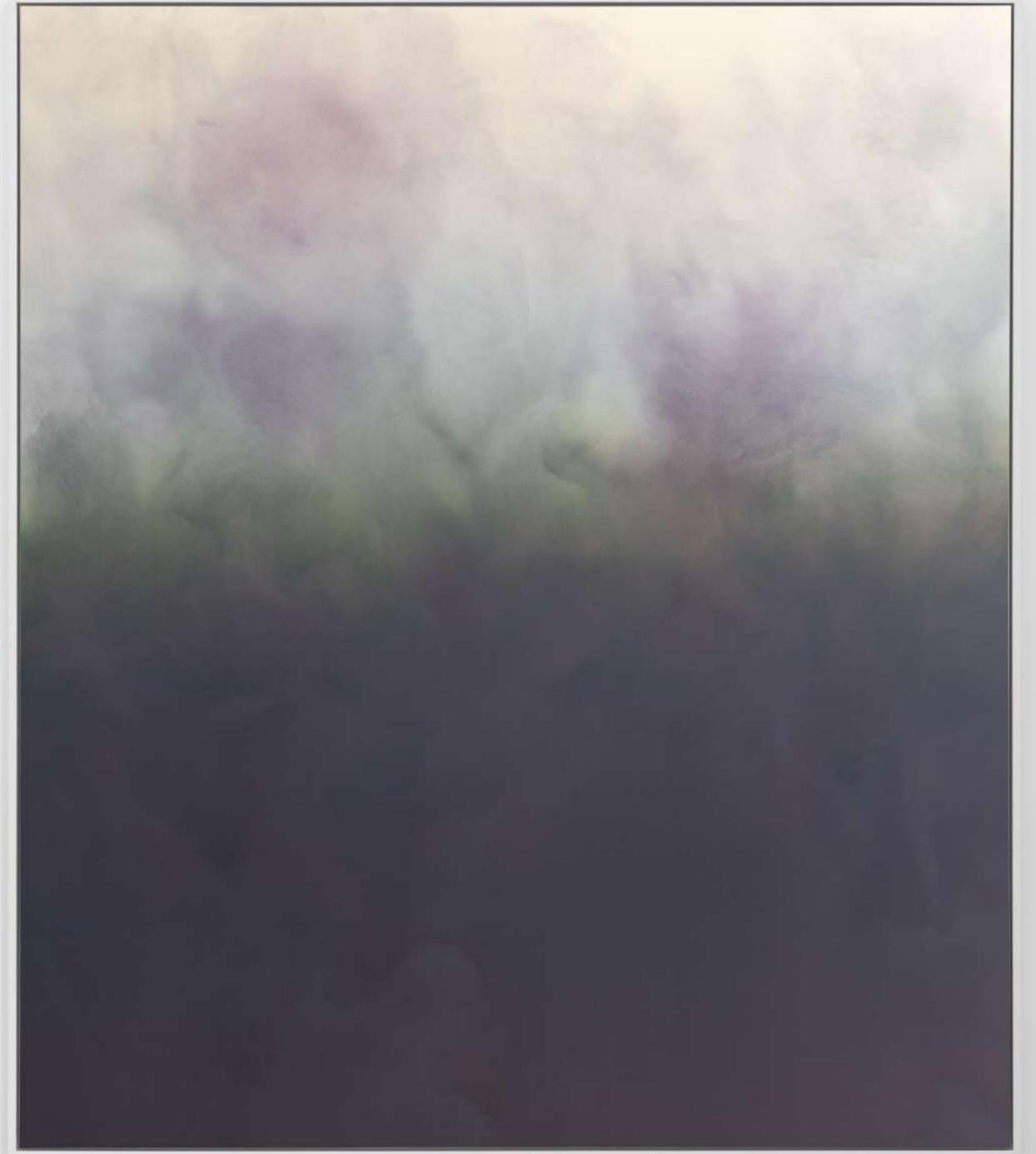




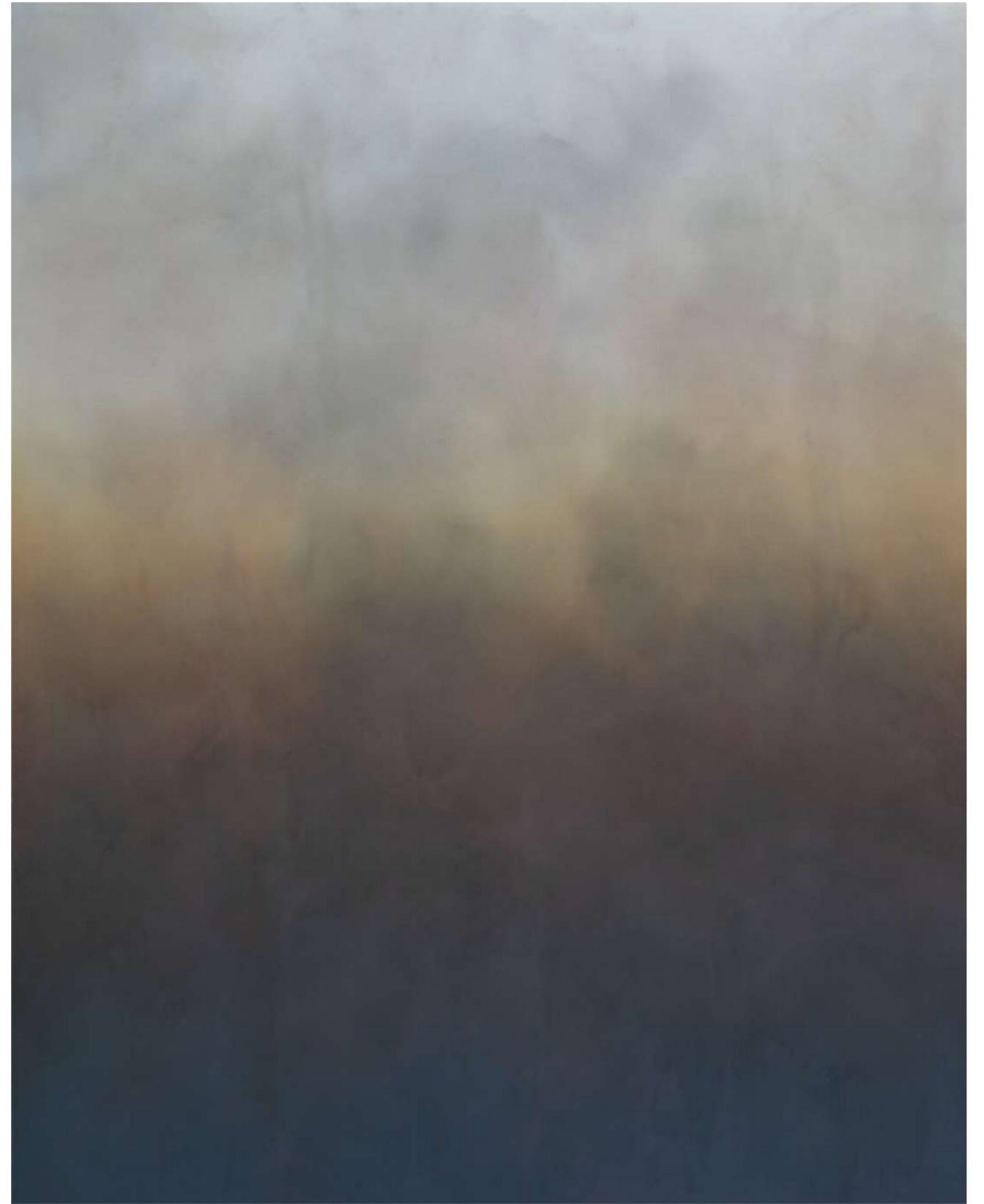
100724
2024
encre sur papier
177 x 136 cm
Collection privée



131024
2024
encre sur papier
155 x 135 cm



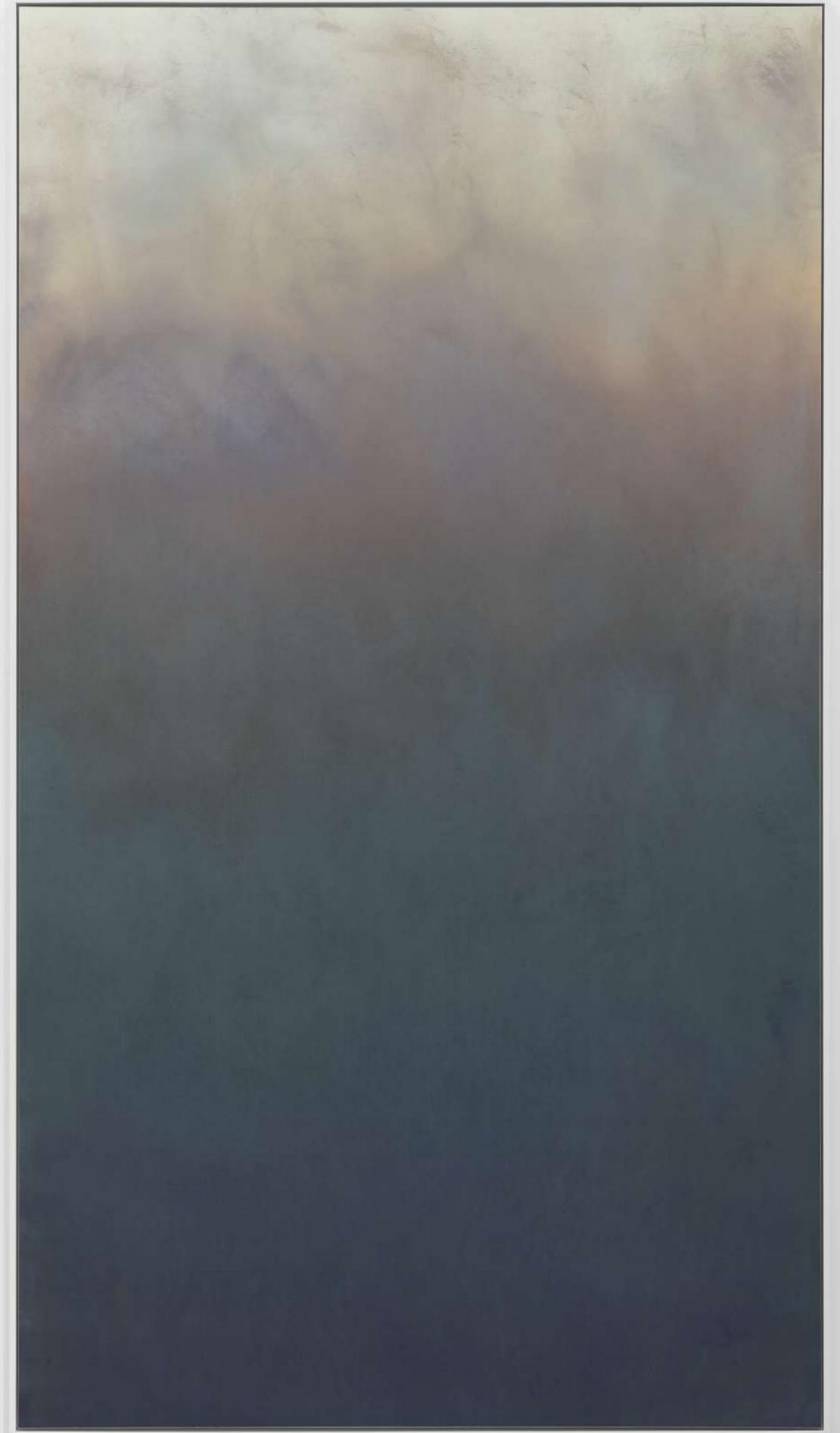
131124
2024
encre sur papier
171 x 136 cm



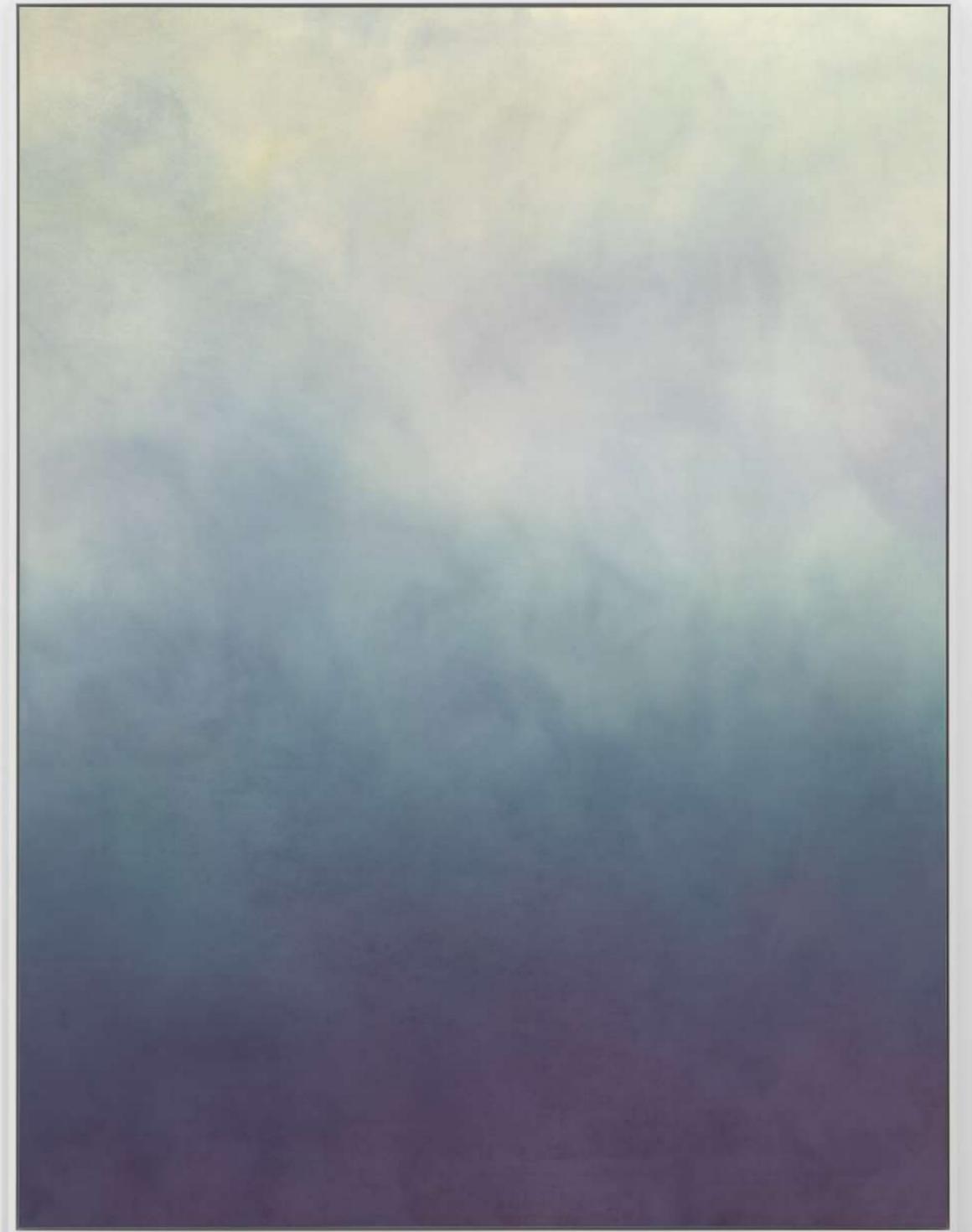
140924
2024
encre sur papier
122 x 96,5 cm
Collection privée



151024
2024
encre sur papier
137 x 78 cm



200125
2025
encre sur papier
175 x 136 cm



271024
2024
encre sur papier
135 x 136 cm



270424
2024
encre sur papier
173 x 136 cm



231024
2024
encre sur papier
144,4 x 134,5 cm



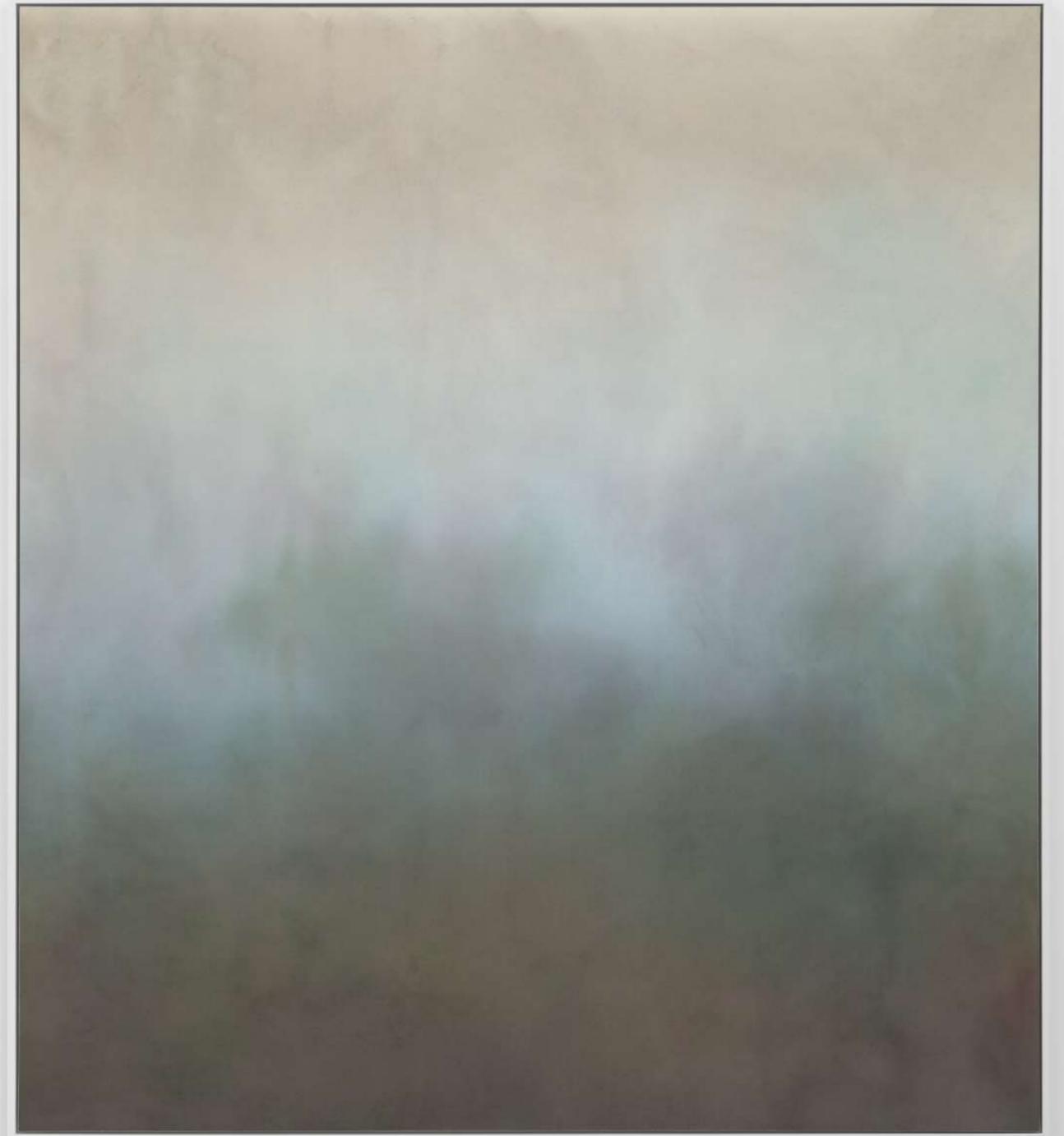
230724
2024
encre sur papier
166 x 137 cm
Collection privée



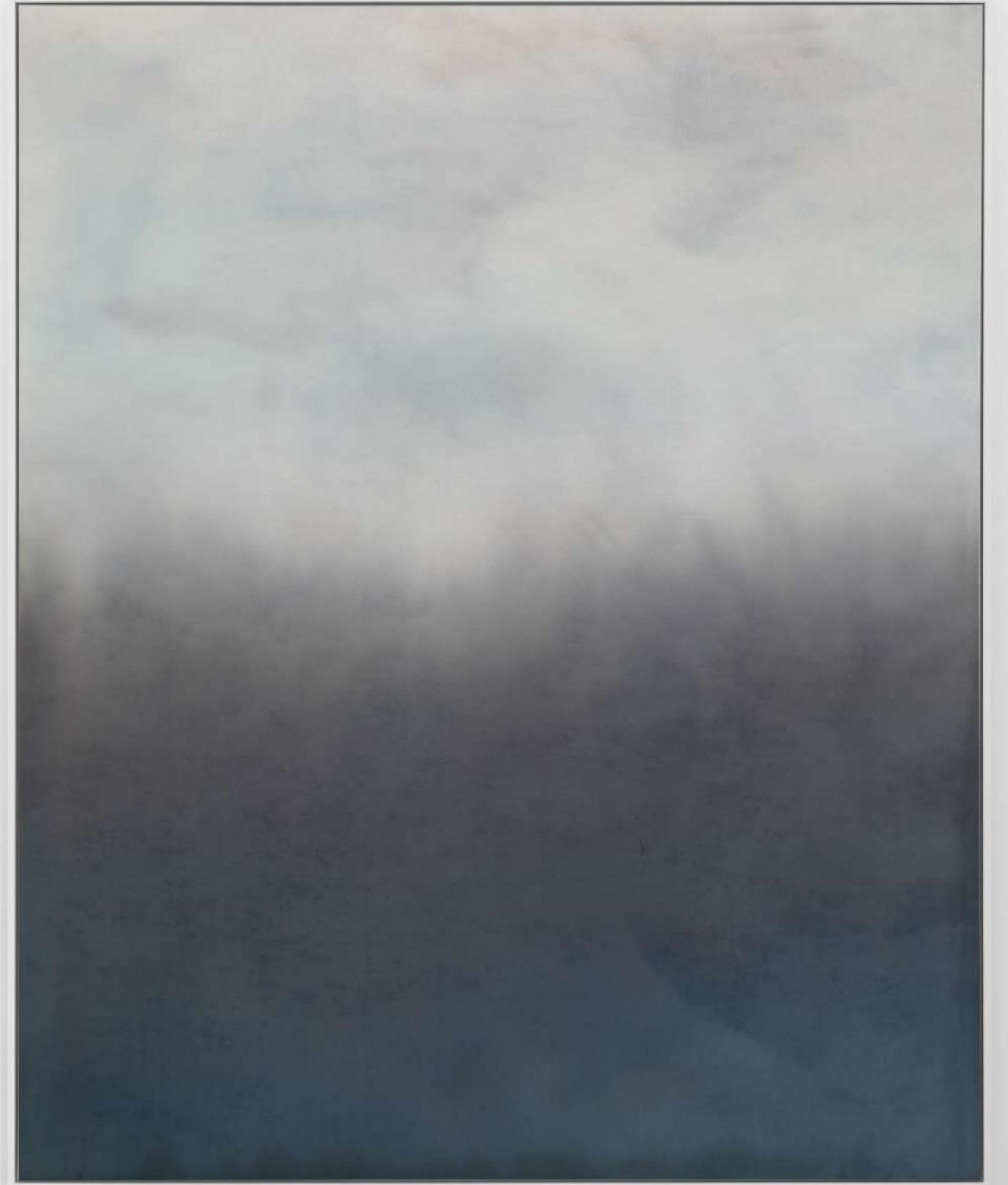
210624
2024
encre sur papier
171 x 142 cm



201024
2024
encre sur papier
149 x 134,5 cm



170624
2024
encre sur papier
172 x 141 cm
Collection privée



Paysages inhabités

Tout ou presque a été dit sur le rapport intime mais ténu entre le paysage et l'abstraction, cette oscillation fragile entre une ressemblance résiduelle et des formes autonomes. L'histoire de l'art a connu les rideaux semi-transparents de Turner, ces trames ou ces voilages qui s'interposaient entre la représentation de la nature et le regard. Ces effets atmosphériques, rendus par des taches de couleurs contrastées et des lignes discontinues, sont comme une "abstraction météorologique", permettant un travail direct sur les effets chromatiques à une période qui n'admettait pas encore la disparition du sujet.

S'inscrivant dans cette « tradition », les Nymphéas de Monet sont une peinture sans point focal, sans bord ni cadre, inspirée toutefois par le jardin de Giverny. Mal accueillie, il fallut attendre les peintres américains d'après-guerre - et c'est tout sauf un hasard- pour trouver un hommage appuyé à l'aspect all over que l'on trouve dans cette dernière série.

Une exception méritoire, celle de l'intuition de Claudel qui décrit dès 1927 le cycle de Monet comme une forme d'abstraction poétique : « Monet a fini par s'adresser à l'élément lui-même, le plus docile, le plus pénétrable, l'eau, à la fois transparence, irisation et miroir...(il est) le peintre indirect de ce qu'on ne voit pas ». Curieusement, on trouve avec cette belle définition, deux traits caractéristiques de la peinture de Claire Chesnier : l'importance de l'eau qui entre dans la composition de ces œuvres faites à l'encre sur papier et la fascination, voire la quête perdue d'avance, pour ce qu'on peut nommer l'invisible.

Mais en réalité, face à cette peinture où la couleur s'émancipe de l'objet, c'est surtout à Rothko que l'on songe. Chesnier avoue volontiers son admiration pour ce pionnier de l'expressionnisme abstrait. Rothko, dont la couleur, appliquée généralement en glacis transparents, fait surgir des configurations rectangulaires, superposées symétriquement sur un fond quasi-monochrome. Comme pour lui, chez l'artiste française, les plages de couleur aux contours flous sont comme des nappes chromatiques d'une luminosité irradiante qui se perd dans l'espace. Ici, pas de détails subordonnés à un ensemble mais un pan de peinture, une matière colorante qui envahit la surface. Paysages sans limites, qui résistent à la possibilité d'être parcourus par un regard, plaines étendues à l'infini, qui restent inaccessibles au spectateur. Chaque œuvre traite à sa façon les problèmes de formes et de couleurs, le rapport entre l'opacité et la transparence, entre le couvert et le dévoilé, entre tonalités saturées ou matières veloutées. Aucune indication sur la genèse du tableau, aucune trace de pinceau, aucune touche gestuelle n'en signale le processus.

Le contraste est étonnant entre cette infinité de nuances qui glissent les unes sur les autres et la précision avec laquelle elles sont exécutées. Cette peinture méticuleuse, parfaitement contrôlée, invite le regard à « déchiffrer » les variations chromatiques, mais le tient à distance. A la différence de Rothko qui déclare créer un lieu dans lequel on peut pénétrer, l'œuvre de Chesnier, toute en retenue, se préserve, peut-on dire.

Au milieu de cette palette de couleurs, une ligne semble séparer, le haut – toujours plus clair - et le bas, toujours plus foncé - ciel et terre, peut-être -. Mais, cette ligne imaginaire, que certains appellent horizon, se modifie à mesure que l'on s'en approche. Le spectateur se perd dans cet espace qui fuit les repères fixes, dans ce champ d'incertitude, où l'autorité du regard cède la place au tâtonnement de l'œil.

André Breton écrit ainsi en 1941 au sujet d'Yves Tanguy : « L'apparition de Tanguy dans la lumière neptunienne de la voyance retend peu à peu le fil de l'horizon qui s'était brisé. Mais c'est avec lui un horizon nouveau, celui sur lequel va s'ordonner en profondeur le paysage non plus physique mais mental ». Est-ce ce paysage mental que vise Claire Chesnier ?

Itzhak Goldberg

Historien de l'art

texte de l'exposition "Rayer le jour, le soir étain", Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, 2023

Les jours

D'une visite à son atelier, il y a quelques années, reste le souvenir d'un espace ouvert et lumineux, libéré de tout ce qui encombre souvent ce genre de lieu et qui déborde ordinairement le regard. Un espace nanti de grandes baies vitrées, pour partie recouvertes d'un film occultant, laissant la lumière y pénétrer et s'y diffuser de façon étale. Seule, une fenêtre légèrement entrouverte laisse fuser le jour, dessinant au sol un rai immaculé. L'impression est celle d'entrer dans un tableau de Hammershøi. Sur de simples plateaux en bois, posés sur des tréteaux, l'artiste a disposé à plat ses derniers travaux, soigneusement enveloppés dans du papier cristal. Sur l'un d'eux, un grand format y est dévoilé, délivrant au regard une subtile surface colorée dont les valeurs montent en lumière pour se perdre dans un espace indicible. L'art de Claire Chesnier se détermine à l'aune d'une dualité, présence et contemplation. Il est fondé sur un rapport au temps qui exige du regardeur qu'il lui donne le sien.

A première vue, rien ne transparait. Tout est à attendre. L'expérience esthétique à laquelle l'artiste nous convie ne relève pas d'un quelconque savoir. Elle procède non seulement d'un être au monde et d'une disponibilité mais d'un vécu. Le peintre ne crée pas des images, elle révèle à la lumière la possibilité d'un lieu, indicible, que ne désigne aucune référence et qu'elle nous invite à vivre en toute plénitude. Les encres de Claire Chesnier assignent le regardeur à une forme d'oubli du monde et de ses embarras pour l'entraîner en quête d'un ailleurs. Elles offrent à voir, tant en étendue qu'en profondeur, toutes sortes de flux colorés dont la charge matérielle définissent le champ iconique en strates plus ou moins intenses.

L'usage que fait l'artiste de l'encre sur papier et de la brosse instruit chacune de ses œuvres à l'ordre non d'une écriture ou d'une figure mais d'un espace. Son geste ne cherche pas à faire trace et n'enfante aucun signe identifié. Il s'applique à créer un dépôt qui, au fur et à mesure des différents passages des couleurs, constitue comme une sorte de limon en cours de gestation. Si quelque chose d'une sédimentation est à l'œuvre dans le travail de Claire Chesnier, rien n'y semble définitivement arrêté ; tout y est dans un flux continu dont la lumière et l'espace sont les composantes existentielles.

Atelier et œuvre, contenant et contenu sont chez Claire Chesnier indéfectiblement liés. La notion de jour en constitue le vecteur cardinal et sa démarche pourrait bien consister tout simplement à nous dessiller les yeux sur la beauté du monde. A l'instar d'un Monet dont elle ne cache pas son admiration et dont le philosophe Gaston Bachelard avait justement vu ce qui avait conduit le peintre de Giverny à créer de toutes pièces le bassin aux nymphéas : "Le monde veut être vu, écrit-il ; avant qu'il eût des yeux pour voir, l'œil de l'eau, le grand œil des eaux tranquilles, regardait les fleurs s'épanouir. Et c'est dans ce reflet - qui dira le contraire ! - que le monde a pris la première conscience de sa beauté." Face aux encres de Claire Chesnier, sitôt le premier regard porté sur elles, l'idée de beau – d'une beauté simple, comme on s'en réjouit à la vue du soleil qui se lève - accapare l'esprit. C'est qu'il y va de quelque chose d'élémentaire, au double sens d'un langage immédiat, universel, et d'un rapport à la nature. A la lumière, en son épiphanie et en son extinction. Au jour, dans sa radiance et son éclat.

La nomination de chacune de ses œuvres en parfaite correspondance avec le moment de leur exécution les instaure dans une temporalité « d'éphéméride coloré » - comme le dit l'artiste - et leur déclinaison dans une dynamique proprement calendaire. Les peintures à l'encre de Claire Chesnier portent toutes en elles le passage du temps - comme il en est pour chacun d'entre nous -, ce qui les certifie chacune dans un rapport individualisé. Elles en expriment la fugacité. Elles en suivent à sa façon les humeurs atmosphériques, les variations lumineuses, la couleur des saisons et le mode sériel qui les gouverne en exalte la diversité plastique. Elles se constituent de ce flux du temps et de la mémoire qui ne s'arrête jamais, le passé et le présent s'informant sous son pinceau en sensations lumineuses et colorées à la lumière du jour qui passe.

Si « on ne pense pas autrement qu'avec des mots », le peintre, lui, pense le monde avec la couleur. Il ne le pense pas seulement, il le donne à voir. Il le révèle. « C'est seulement alors – dans cette respiration presque douloureuse du langage allant et venant entre ce qui se donne et ce qui se retire – que l'expérience du voir commence à être pensée. » Peintre absolument, Claire Chesnier s'accommode de tous les jours par lesquels la lumière révèle le monde – un rai qui tombe et qui l'illumine, une effraction qui le laisse entrevoir, un verre coloré qui le transforme... De la lumière des jours - de toutes les sortes de jours -, ses œuvres en actent, c'est selon, ici la lente montée, là l'évanescence disparition, jusqu'à configurer des espaces innommables dont la peinture, seule, a le secret.

A la chapelle de la Visitation, les encres de Claire Chesnier composent une ode à la lumière. Elles nous invitent à une élévation dont Baudelaire a chanté les bienfaits, en quête de purification et d'un élan « vers les champs lumineux et sereins ». C'est en écoutant l'ouverture de Lohengrin que le poète a conçu son poème, « délivré des liens de la pesanteur » et retrouvant par le souvenir « l'extraordinaire volupté qui circule dans les lieux hauts ». Il dit avoir conçu « pleinement l'idée d'une âme se mouvant dans un milieu lumineux, d'une extase faite de volupté et de connaissance et planant au-dessus et bien loin du monde naturel. » S'il nous semble que quelque chose d'une même intention est à l'œuvre chez Claire Chesnier, c'est que ses peintures à l'encre résonnent plus particulièrement à l'écho de ce quatrain :

« Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides. »

La peinture comme le vecteur d'une salubrité mentale permettant au regardeur une échappée belle en un ailleurs, infini et indéfinissable.

L'art de Claire Chesnier est inédit. Son apparente économie picturale, sa lumineuse sérénité, son relatif dépouillement provoquent une abondance d'émotion sans jamais la dire. Il envahit le regard qui s'y porte et qui s'y abandonne, l'entraînant, en toute liberté et indépendance d'esprit, à l'exercice d'une contemplation. Il est la possibilité d'un lieu où s'imaginer de nouveaux horizons, emprunter de nouveaux chemins, s'évader vers de nouveaux cieux - sinon en faire ressurgir qui sont enfouis au fond de la mémoire. On ne peut entrer dans cette œuvre sans ressentir un frémissement - comme un frisson

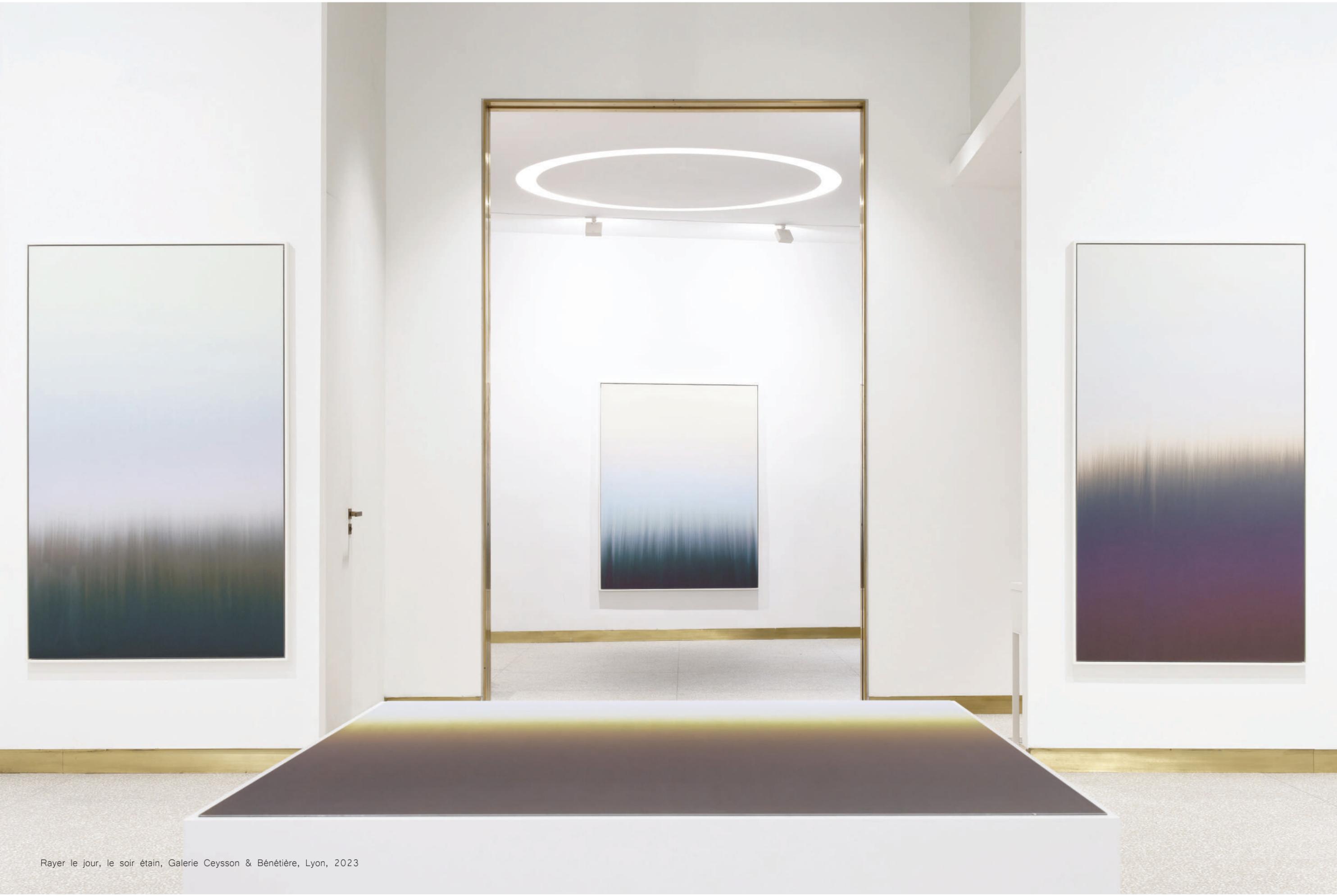
existentiel -, celui d'avoir à franchir ce qui nous sépare du monde invisible, d'un là-bas plein de mystère. On ne se projette jamais sans crainte dans l'inconnu mais les peintures à l'encre de Claire Chesnier nous enivrent de tant de lumière qu'on en oublie l'enjeu et se laisse littéralement ravir par elles.

« Enivrez-vous », recommandait encore le poète. « Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous envahir sans trêve. » Mais de quoi ? De la lumière et des jours, répond le peintre.

Philippe Piguet
Curator

texte de l'exposition, "Les jours", Chapelle de la visitation, Thonon-les-bains, 2023





Rayer le jour, le soir étain, Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, 2023





Rayer le jour, le soir étain, Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon, 2023

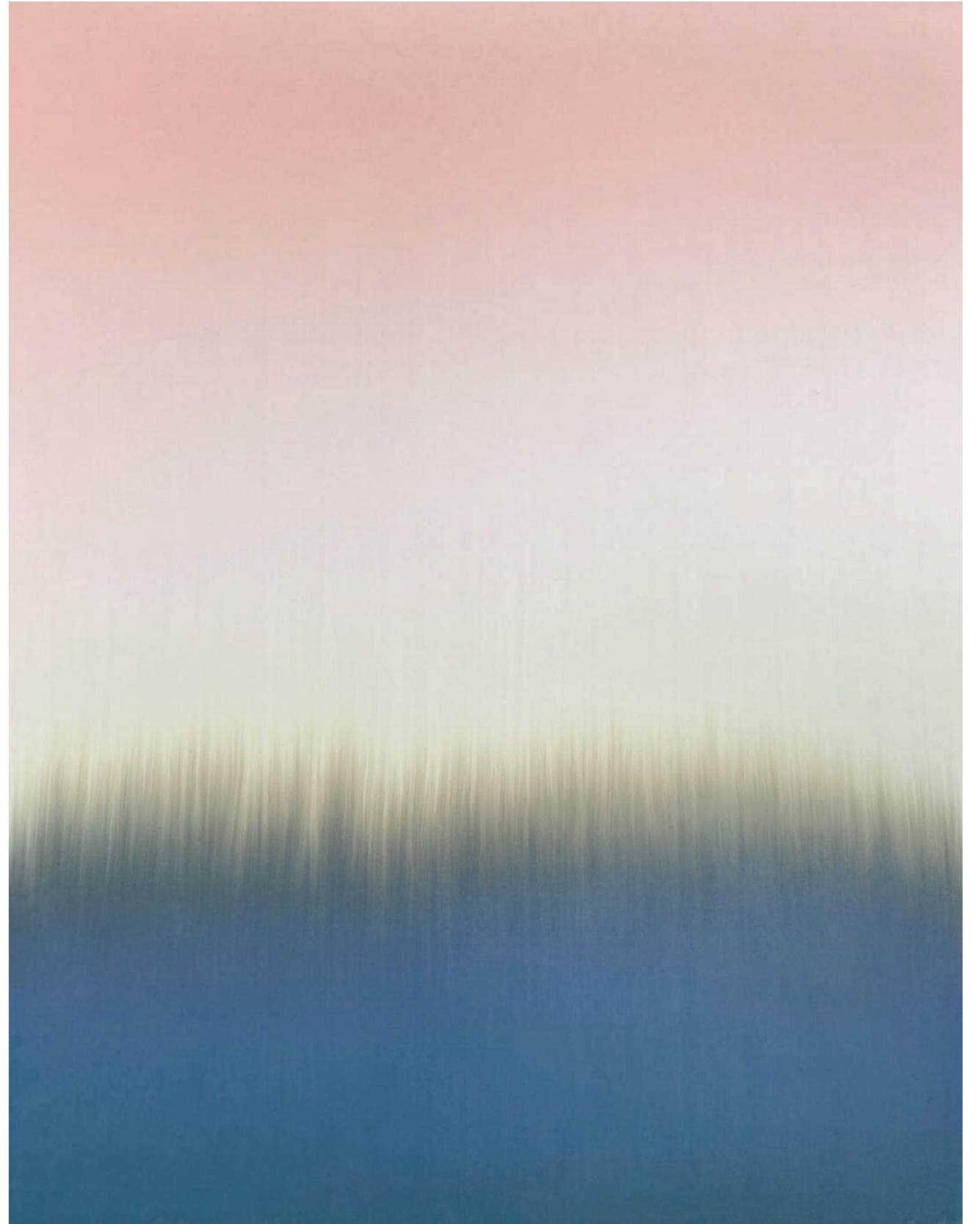




120523
2023
encre sur papier
172,5 x 137 cm



050523
2023
encre sur papier
172 x 137 cm



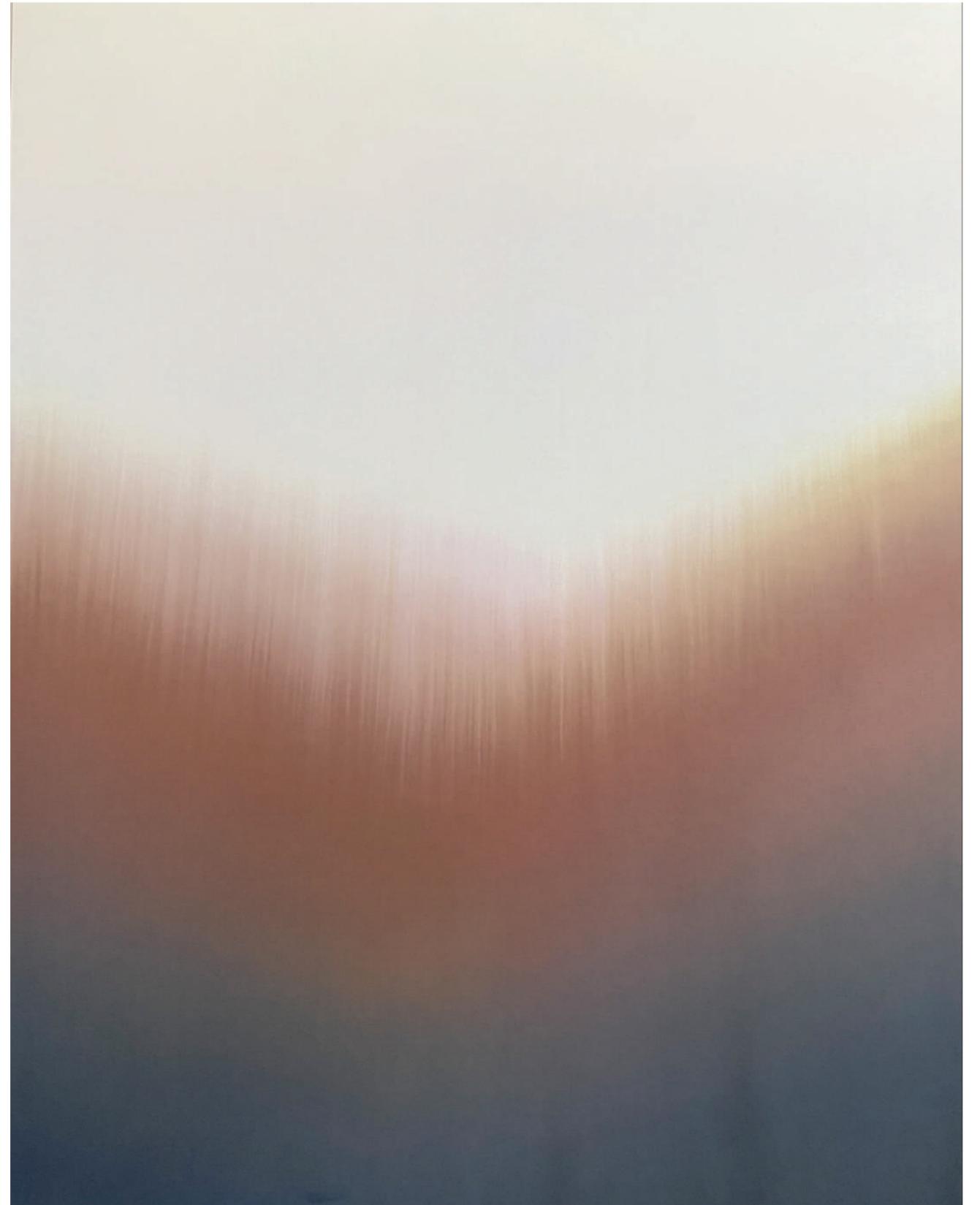
070223
2023
encre sur papier
173 x 136 cm



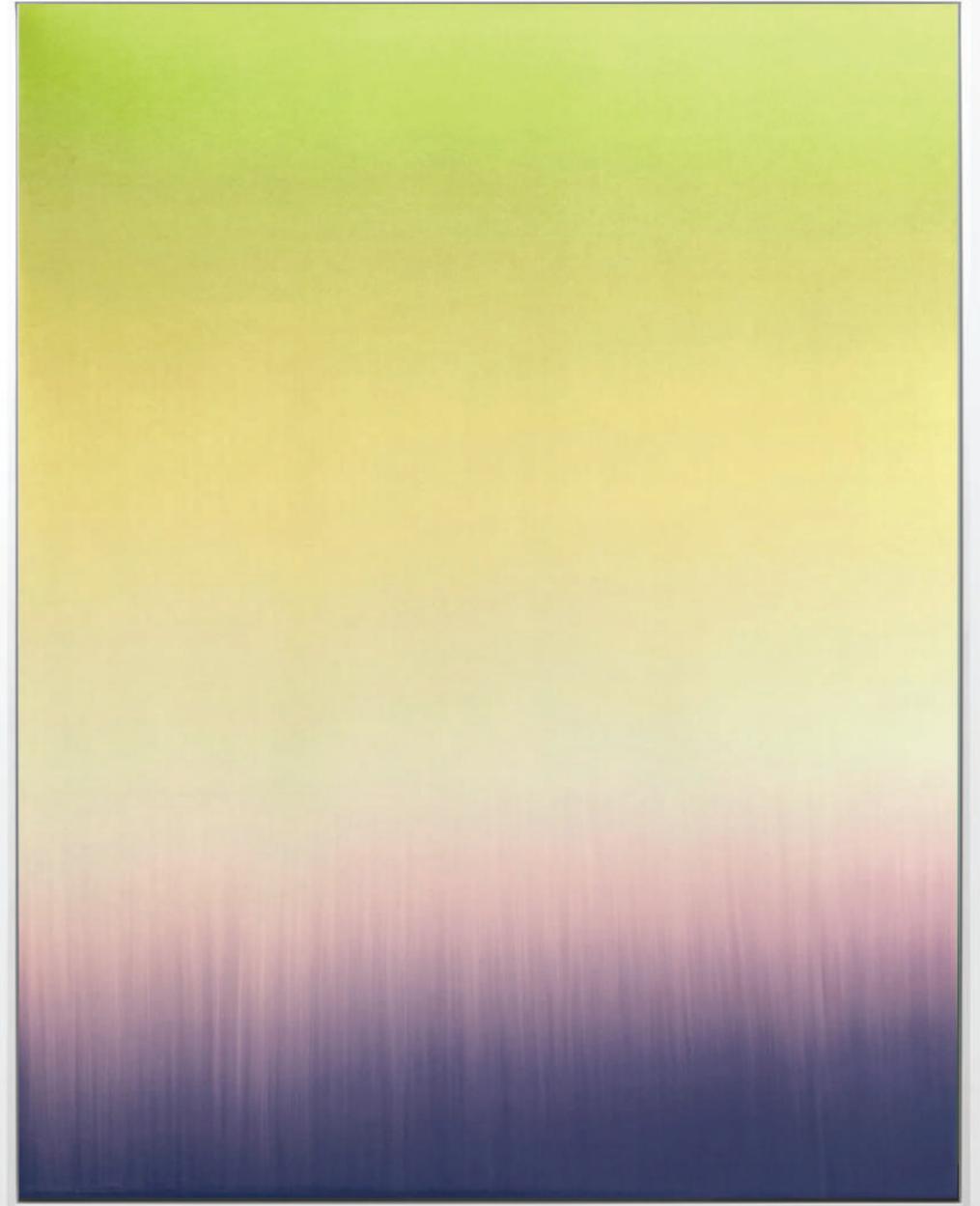
270123
2023
encre sur papier
170 x 135,5 cm



201122
2022
encre sur papier
168 x 136 cm



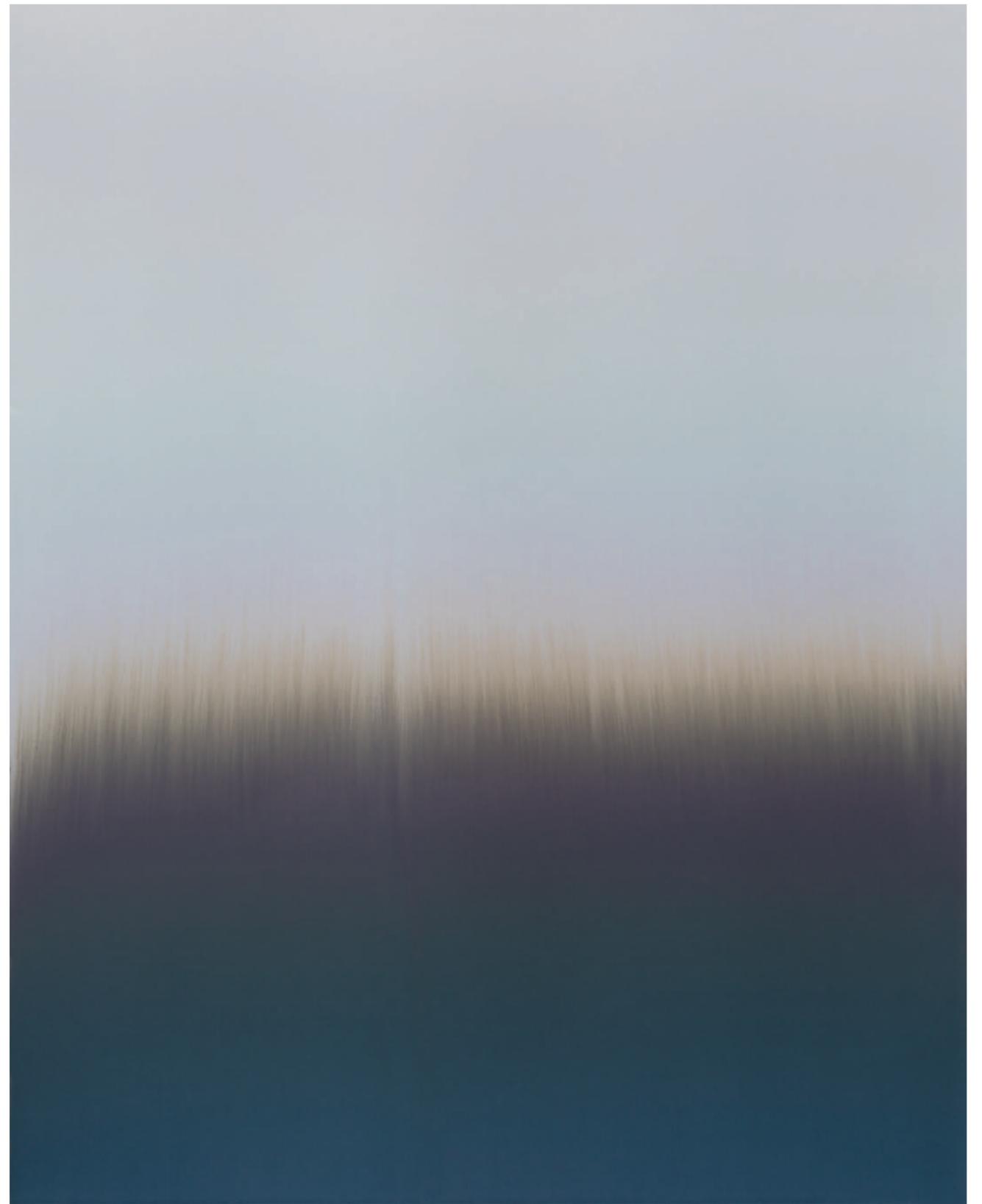
010922
2022
encre sur papier
170 x 135 cm



070222
2022
encre sur papier
172 x 135 cm



270122
2022
encre sur papier
171 x 136,5 cm



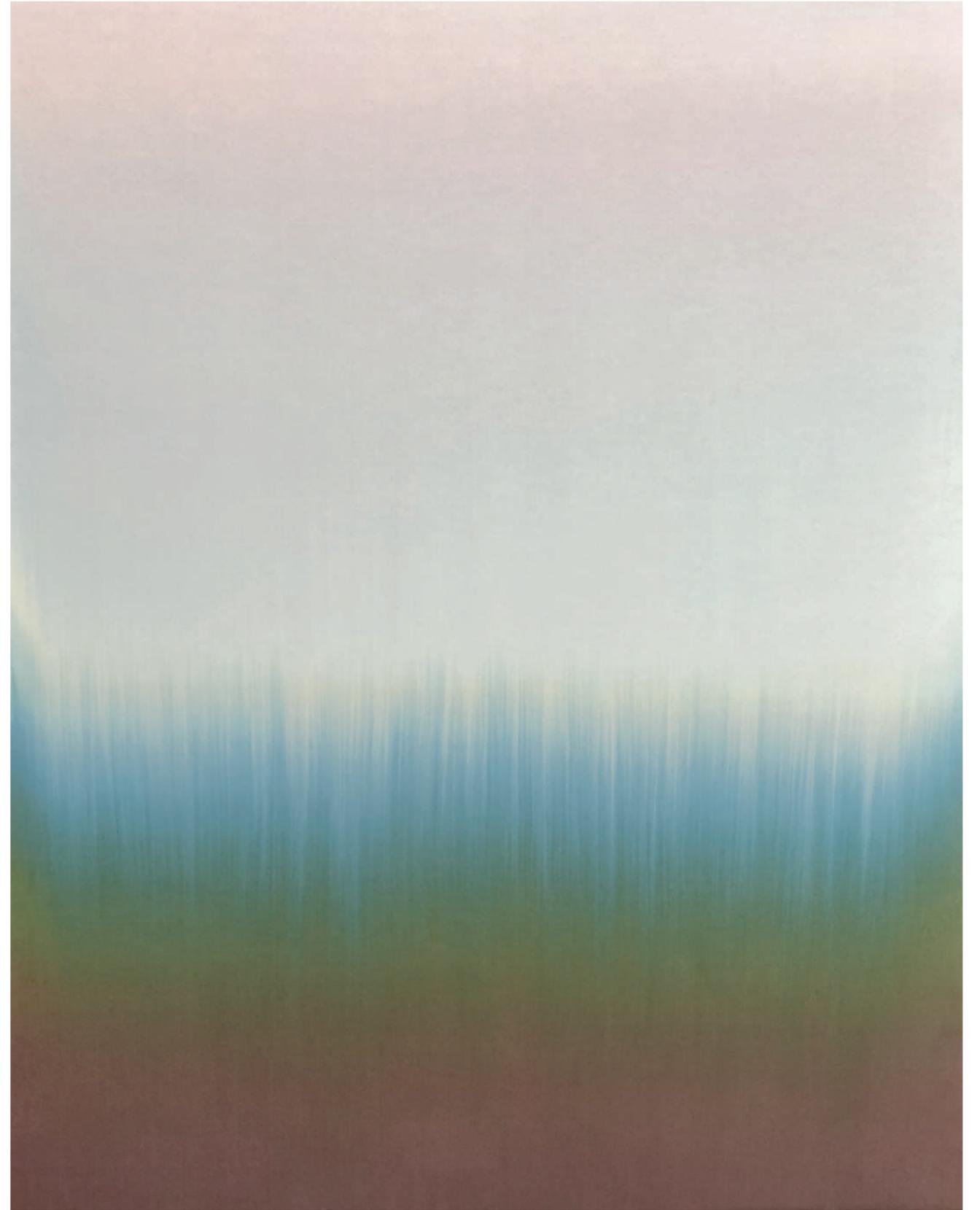
010222
2022
encre sur papier
168,5 x 135 cm



130623
2023
encre sur papier
172,5 x 136 cm

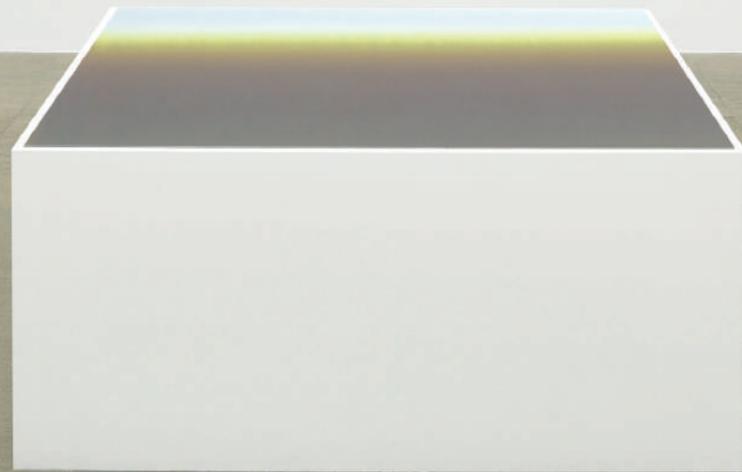


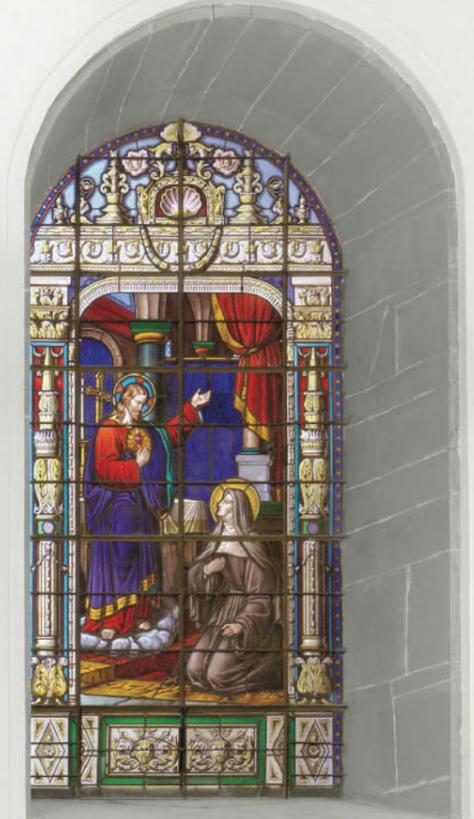
300623
2023
encre sur papier
172 x 136 cm

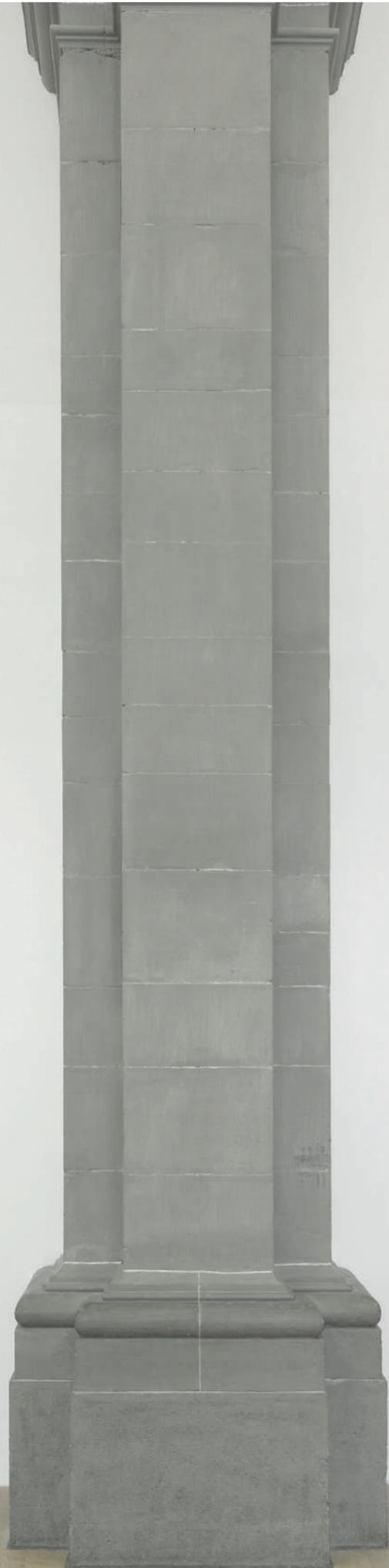
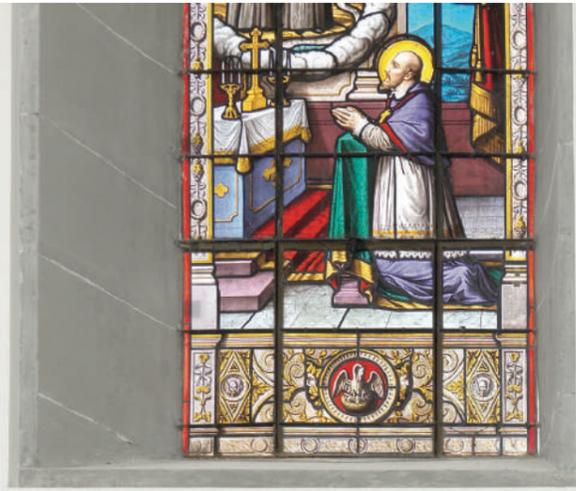




Vue de l'exposition "Les jours", Chapelle de la Visitation, Thonon-les-bains, 2023. ©Photo Annik Wetter.







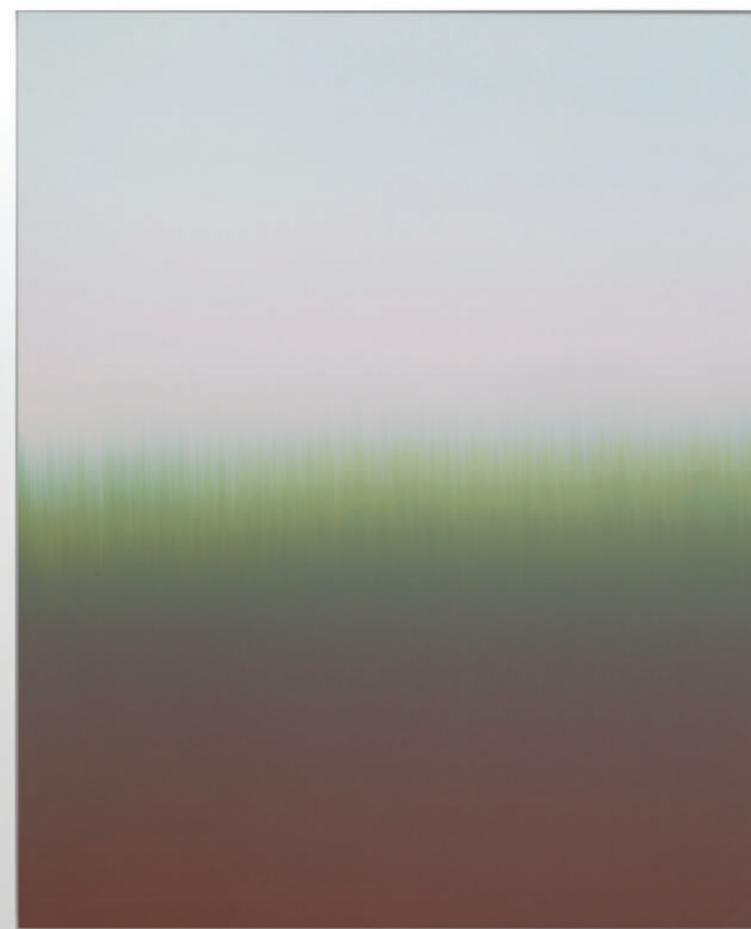
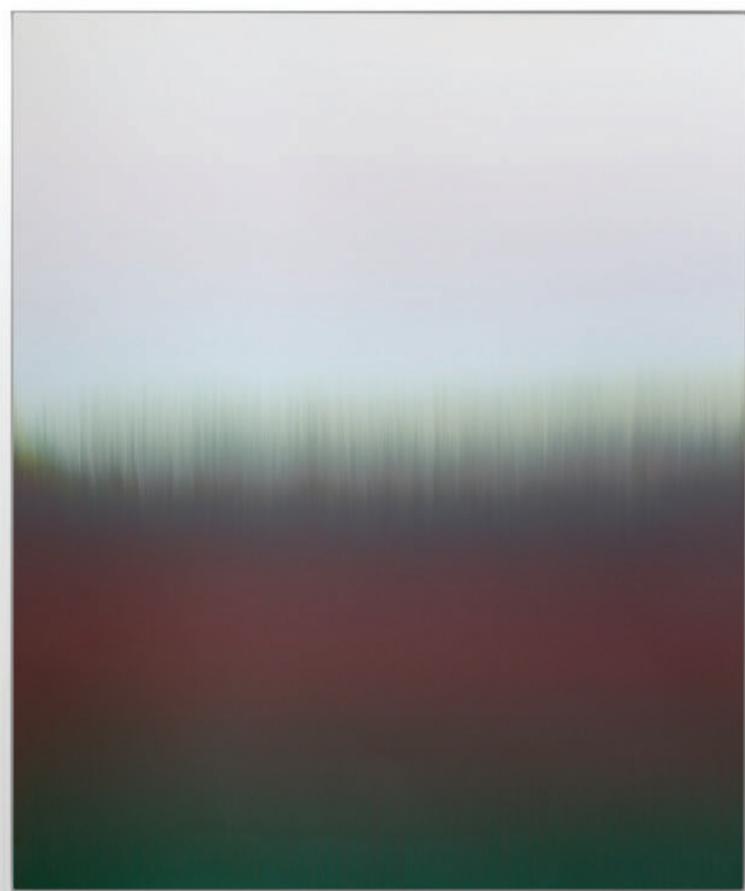




Beautés, cur. Jean-Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, 2023. De gauche à droite, Aurélie Pétrel, Claire Chesnier.



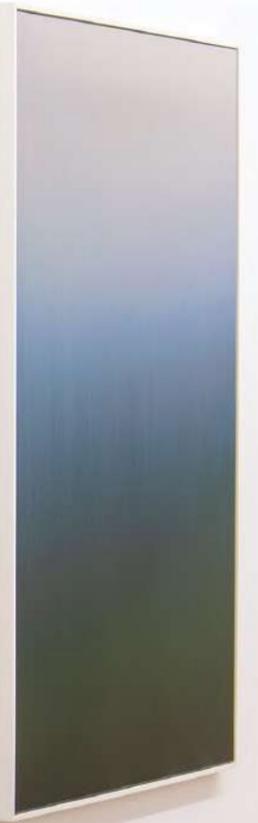
Beautés, cur. Jean-Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, 2023. De gauche à droite, Claire Chesnier, Christine Safa, Tania Mouraud.

















Vue de l'exposition L'Art dans les chapelles, Chapelle de la Trinité, Castennec, 2019. ©Photo, Aurélien Mole





Le Promontoire du songe, cur. Jean-Charles Vergne, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, 2022. De gauche à droite : Claire Chesnier, Luc Tuymans, Dirk Braeckman.



Vue de l'exposition Résonances, Galerie du jour agnès b., Paris, 2016. ©Photo. Rebecca Fanuele

“[...] La grande technicité que nécessite l’application de la couleur n’est jamais exhibée ni revendiquée par l’artiste. L’usage de l’encre sur papier ne tolère aucun repentir, et il faut entendre ce mot aussi dans sa dimension morale. Rien ne s’efface, pas plus les réussites que les échecs. Ce qui est fait est fait. Aucun rattrapage n’est possible. Quelque soit la direction prise par la couleur, il faudra faire avec, quitte à essayer de l’infléchir, mais toujours en prenant pleinement en charge ce qui est, jamais en le niant. Le geste et les procédures ne sauraient constituer un critère esthétique per se ; ils en sont la condition, mais aucunement la finalité ni l’argument. La réticence de Claire Chesnier pour expliquer par le détail sa façon de procéder, et plus encore pour en faire la démonstration, confine au secret d’atelier. Non qu’il s’agisse de garder jalousement des recettes de fabrication par crainte de se les voir dérober, mais plutôt de maintenir dans une zone de discrétion, comme en retrait, ce qui est à la fois fondateur et anecdotique. Ce mystère est gardé parce que le mystère ne se joue pas là. Il n’y a, dans ce travail, rien de démonstratif ni aucun culte de l’ésotérisme. La difficulté doit demeurer (et même devenir, par la maîtrise) inapparente et non être exhibée comme un tour de force.

Rien n’apparaît jamais qui puisse ravalier cet œuvre à un commentaire de l’actualité : nul slogan – consensuel ou provocateur –, nulle représentation de barques de migrants, nulle image de gilet jaune ou de Notre-Dame en flammes, seulement une levée de couleur, entre la lumière et la pénombre. En cela, pour des regards pressés et formatés, la peinture de Claire Chesnier peut apparaître déconnectée des « questionnements sur notre époque » qui sont conventionnellement exigés des artistes, mais c’est précisément ce mutisme apparent qui lui donne sa dimension authentiquement politique. Une peinture est le résultat de la somme de gestes et de décisions qui en fondent la justesse, donc la portée éthique.”

Karim Ghaddab

in, catalogue *Le ciel aussi est in fracas*, Galerie ETC, Paris, 2020.





Et la peinture...?, Galerie du jour agnès b., Paris, 2014.

CCCIV
2016
encre sur papier
156,5 x 132 cm



CCLXXXVI
2014
encre sur papier
149,8 x 132,4 cm





Fragments d'une déposition, Galerie du jour agnès b., Paris, 2012.

PRESSE

Interviews filmés :

Claire Chesnier & Maylis de Kerangal
Par espacements et par apparitions, L'Ahah, Paris, 2021

Claire Chesnier & Philippe Piguet
Les jours, Chapelle de la visitation, Thonon-les-bains, 2023

Radio :

France Culture, Affaires Culturelles
Claire Chesnier & Arnaud Laporte

GALERIES EXPOSITIONS

Nos coups de cœur

PARIS - GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE
JUSQU'AU 25 JANVIER

Brouillards chromatiques

Claire Chesnier se pose-t-elle au crépuscule de la peinture ou à ses aubes ? Ancrées dans une brume de pigments, ses encres brouillent tout repère, la surface, le cadre, l'horizon. Terre de Sienne, violes ou vert d'eau, elles convoquent bien sûr le souvenir de Rothko, avec leurs glissements en aurores boréales. Mais la dernière série que la jeune peintre formée aux Beaux-Arts de Paris dévoile à la galerie Ceysson & Bénétière se fait plus nébuleuse, diffusant ses vapeurs all-over: il n'y a plus de teinte ici, plus de coloris, la définition d'une tonalité chromatique est dépassée, il n'y a plus que la couleur, c'est elle qui passe devant moi et que je rencontre, décrit l'écrivaine Maylis de Kerangal dans le magnifique texte qui accompagne l'exposition. Elle se prolongera l'an prochain, au CCC OD de Tours. **EL**

«Claire Chesnier – Un rose, une rosée, un couchant»
23, rue du Renard • 4^e • 01 42 77 08 22
ceyssonbenetiere.com

Claire Chesnier, 230724, 2024



CLAIRE CHESNIER, SPECTRALE

Claire Chesnier continue son ode à l'abstraction avec une nouvelle série d'encres sur papier de différents formats (entre 6500 € et 20 000 €). Façonnant leurs tonalités et leurs dégradés, elle mène un dialogue long et silencieux avec ses pièces. Elle les exécute comme dans une danse solitaire, se déplaçant, s'éloignant, se rapprochant, éprouvant cette peinture « pleine et lente, expansive, et dans le même temps au bord de disparaître, déjà spectrale ». **M. M.**



CLAIRE CHESNIER, UNE ROSE, UNE ROSÉE, UN COUCHANT, galerie Ceysson & Bénétière, 23, rue du Renard, 75004 Paris, 01 42 77 08 22, www.ceysson-benetiere.com du 5 décembre au 25 janvier.

Claire Chesnier - Un rose, une rosée, un couchant



L'espace parisien de la galerie Ceysson & Bénétière présente du 5 décembre 2024 au 25 janvier 2025 les dernières œuvres de Claire Chesnier. Ses compositions abstraites sont caractérisées par le travail et l'utilisation des couleurs. En suivant un protocole qu'elle a développé au cours des années, l'artiste façonne leurs tonalités, leurs dégradés et leurs oscillations. « Claire Chesnier se tient dans la distance, elle observe l'écart, sa parole joue dans le silence, nette, temporisée, elle est en cela une réplique de sa peinture qui, elle, joue dans le blanc de la feuille, fraye sans forcer, convole avec le papier dans la strie d'un sillage, la sinuosité d'un flux, le grain d'une vaporisation. » - Maylis de Kerangal, septembre 2024.

J'ai beau me déplacer latéralement devant ces encres, m'éloigner puis me retourner vers elles, je ne parviens pas à décider s'il s'agit là de monochromes qui nuancent un seul pigment ou de polychromes qui en diluent plusieurs, qui les embrasent et les disséminent, et cet indéfinissable agit tel un révélateur : il n'y a plus de teinte ici, plus de coloris, la définition d'une tonalité chromatique est dépassée, il n'y a plus que la couleur, c'est elle qui passe devant moi et que je rencontre, elle qui passe sur les grands papiers, glisse et transite, métamorphique sans être mutante, elle qui évolue. Je l'éprouve pleine et lente, expansive, et dans le même temps au bord de disparaître, déjà spectrale.

Ce qui se joue dans cet usage de la couleur, dans cette oscillation qui va de la densité pigmentaire à l'aurole du halo, induit de basculer dans une autre modalité du regard, autrement dit de consentir à la déprise, à la disparition des formes mais aussi d'acquiescer à l'Indécidable, à l'Indétermination, à la volatilité. J'ai l'intuition que la peinture se tient là, dans l'épaisseur radiante de cette ligne de suspension, sur ce bord poreux, sur cette lisière mobile, versatile, entre abstraction — je suis face à des mouvements, des forces, des élans, des flux, des présences — et figuration — je suis face à des paysages, des clartés, des ciels, des aubes, des feux, des crépuscules peut-être, je suis devant la rosée d'une prairie d'hiver, une buée de whisky, une marine du soir, un ciel brouillé, un amour fantôme. Je me tiens devant l'absence, devant ce qui est en train d'advenir et que je ne sais pas. Ce que devient en nous ce qui a disparu. La disparition.

Claire Chesnier se tient dans la distance, elle observe l'écart, sa parole joue dans le silence, nette, temporisée, elle est en cela une réplique de sa peinture qui, elle, joue dans le blanc de la feuille, fraye sans forcer, convole avec le papier dans la strie d'un sillage, la sinuosité d'un flux, le grain d'une vaporisation.

Nous regardons, et c'est exactement comme parler ensemble, prendre langue : nos yeux sont nos bouches, nos déplacements une sorte de phrase, et bientôt nous ne faisons rien d'autre que prendre notre temps — ce temps de la peinture qui est le temps du regard. [...] À quel moment ai-je capté ce mot de « patience » ? Je commençais à piétiner et les peintures vibraient autour de nous, faseyant dans une instabilité chromatique, elles étaient presque mêmes, quasi pareilles, de ce format vertical à la mesure du corps, ou plutôt à la mesure de celui de l'artiste, ainsi qu'elle l'écrit dans Fragments d'une déposition¹ : « Ma stature, mon épaulement, l'amplitude et la largesse de mes mouvements de bras sont aux mesures du papier. Je l'ai taillé à ma mesure — à mesure de femme. Aussi l'horizon du cadre se dessine-t-il dans l'extension comprise, à mon échelle (...) ». Des encres qui subitement m'ont parue la contenir tout entière, recouvrer leur nature de portraits — des autoportraits. J'ai entendu patience par ce mouvement toujours recommencé qui revenait vers la feuille, cette inclinaison du buste, cette tension de la nuque, cette extension du bras, ce lâché du poignet. Une tension souterraine qui compose avec le corps, avec la douleur, avec la jouissance aussi. Qui répète, recommence, revient encore, travaille à écoper le sens, à l'amincir, à distiller son grain le plus chétif et le plus insignifiant, qui œuvre à l'abolition de tout motif, et jusqu'à toute intentionnalité de la peinture. Cet entêtement dans la peinture. La patience comme insistance, comme résistance. La patience mutique et rebelle.

Maintenant que j'y pense, j'ai sans doute perçu ce mot par celui de confiance apparu dans la foulée. Se confier à la peinture, se fier à elle, entièrement, l'accueillir sans réserve ; se délester de la maîtrise et raviver l'instinct [...] Et sans doute l'ai-je encore discerné, ce mot, par celui d'alliance qui me venait encore. La patience telle une alliance avec la durée, telle une endurance. Une disposition à se fondre dans le cours du vivant, à pactiser avec le temps, à désirer ce qui vient – amor fati. Celle qui traverse les paysages, respire, va loin. Les feuilles étaient suspendues, le sens suspendu, le langage suspendu, le temps suspendu, et la ville pulsait autour de nous tandis que je découvrais cette activation de l'abandon – ce mouvement impossible qui avait lieu ici. Une peinture de patience.

L'objet de...

ARNAUD LAPORTE CHOISIT 130221 / 140221 DE CLAIRE CHESNIER

À l'occasion de la participation de l'artiste à l'exposition « Eugène Leroy. À contre-jour » au MUba, à Tourcoing, Arnaud Laporte dédie son attention à deux encres sur papier qui y sont présentées en diptyque.

Claire Chesnier, 130221 / 140221 (diptyque), 2021, encre sur papier, Clermont-Ferrand, Frac Auvergne. Photo Origin Studios.



Comment des mots pourraient-ils dire ce que je ressens devant une œuvre de Claire Chesnier, alors que mon esprit lui-même ne comprend pas vraiment ce qu'il se passe lorsque je contemple une de ses œuvres ? On pourrait, bien sûr, user d'images pour évoquer l'immersion dans un paysage, paysage au sens littéral, mais paysage mental bien plus encore. On pourrait parler du passage de la lumière aux ténèbres - à moins que ce ne soit l'inverse - que nous propose la verticalité de ses toiles. On pourrait parler de cette frontière floue, incertaine, qui semble couper la toile en deux mais sans geste ostentatoire. On pourrait évoquer ces changements de couleur, si subtils, presque imperceptibles, alors même que la toile offre deux espaces apparemment très distincts.

Il y a une pure présence, celle de la peinture, celle de l'art comme façon d'être au monde, comme force supérieure de l'expression d'une sensibilité, d'une pensée

Techniquement, les œuvres de Claire Chesnier procèdent depuis maintenant une dizaine d'années du même protocole de création : l'ar-

tiste gorge d'eau un papier aquarelle grand format, puis y dépose l'encre, opérant un « revêtement » en guidant les variations de l'encre à l'aide de brosses. Diluée, la couleur se densifie voile après voile. L'encre agit à la manière d'un glacis, et chaque pan de transparence qui se pose rejoue la peinture dans son entier. L'artiste se place comme en retrait, ouvrant la voie au geste de la couleur. Cette manière permet une expérience, que j'ai si souvent renouvelée, celle de regarder les œuvres de Claire Chesnier à distance, le plus loin possible dans l'espace d'exposition puis de s'en approcher, au plus près, jusqu'à ce que nos cils touchent presque la surface. Et l'expérience inverse, tout aussi troublante, du travelling arrière, qui révèle un monde toujours différent.

D'UN JOUR À L'AUTRE

On peut voir jusqu'au 2 octobre 2022 au musée des Beaux-Arts Eugène Leroy (MUba), à Tourcoing, quatre peintures de Claire Chesnier récemment acquises par le Frac Auvergne, qui nous offrent une entrée particulièrement intéressante dans l'œuvre de la plasticienne. Ces pièces constituent deux diptyques, mais chacune peut être présentée individuellement. Pour autant, jouons le jeu du diptyque et regardons plus précisément l'encre sur papier 130221 / 140221.

Les formats sont à l'échelle humaine pour nous permettre une confrontation physique totale avec l'espace de l'œuvre. La peinture située à gauche va, du bas vers le haut, du noir au blanc en passant par des nuances de rouge, de vert et de bleu. La peinture située à droite va, du bas vers le haut, d'un rouge-marron à un bleu très clair en passant par des nuances de vert mais aussi de rouge. Nuances. Ce mot ne m'a jamais paru aussi juste en même temps qu'aussi imprécis. Juste dans son imprécision. Ces deux peintures, réalisées à un jour d'intervalle, comme l'indique leur titre, nous inviteraient donc à les considérer comme un soir et un matin. Crépuscule et aube, partageant une même ligne entre terre et ciel, qui pourrait être celle de la cime des arbres d'une forêt comme vue les yeux presque clos. Notre esprit veut, dans un premier temps, non seulement percevoir, mais identifier, comprendre les images qui nous sont offertes, transposant l'abstraction en paysage. Réflexe naturel, mais réflexe déjourné, dès lors que nous poursuivons l'expérience du regard dans la durée. Dans une flamboyante déclaration d'indépendance, la couleur clame alors son

droit à disposer d'elle-même, pour elle-même, et nous invite à la considérer comme un organisme vivant, mouvant, agissant.

PRÉSENCE AU MONDE

Revenons à cette notion de diptyque. Deux images, accolées l'une à côté de l'autre, mais avec un espace entre elles. Notre esprit, à l'affût, pense malgré nous à la troisième image, l'image manquante, celle qui existe dans l'espace laissé entre les deux que nous avons sous les yeux. C'est la question du montage cinématographique qui s'invite alors dans l'espace d'exposition. Nous voulons, toujours malgré nous, combler ce vide, entre le soir et le matin. À la place du blanc de la cimaise, où est la nuit qui sépare les deux peintures de Claire Chesnier ? Mais encore une fois, dans ce même mouvement de la pensée qui ne cesse de se reproduire devant les œuvres de cette artiste, c'est la présence qui reprend le dessus, les peintures qui s'offrent à nous ne cachant nul autre mystère qu'elles-mêmes. Il n'y a pas d'image manquante. Il y a une pure présence, celle de la peinture, celle de l'art comme façon d'être au monde, comme force supérieure de l'expression d'une sensibilité, d'une pensée.

Ce qui me semble dès lors le plus juste serait de dire que l'on ne

regarde pas une œuvre de Claire Chesnier. Elle paraît nous inviter à entrer en elle, à l'habiter, à y séjourner, comme si cet espace de la toile devenait l'espace de notre pensée. Confuse, troublante, indéterminée, mouvante, tantôt une chose, tantôt une autre. Peut-être Claire Chesnier a-t-elle réussi à créer une transcription plastique du fameux « stream of consciousness » utilisé en littérature. Dans l'œuvre de la plasticienne, comme dans *Les Végètes* de Virginia Woolf, les sensations entraînent des pensées, qu'elles-mêmes se transforment en émotions, qui muent en réflexions, dans un mouvement perpétuel et sans réponse à donner autre que ce mouvement, en lui-même, pour lui-même. Si l'on se souvient que l'on retrouve cette utilisation du concept de conscience dans *Portrait de l'artiste en jeune homme* de James Joyce, peut-être convient-il alors de penser que Claire Chesnier nous propose, avec une technique patiemment élaborée, des autoportraits de l'artiste en jeune femme.

ARNAUD LAPORTE

« Eugène Leroy. À contre-jour », 31 avril-3 octobre 2022, MUba Eugène Leroy, 2, rue Paul-Doumer, 59200 Tourcoing, muba-tourcoing.fr instagram.com/clairechesnier

EXPOSITIONS

PARIS
Claire Chesnier/Denis Laget. Mudhoney
Galerie ETC / 6 janvier - 13 mars 2022

Tandis que l'horizon se lève, les fleurs peut-être se fanent, dans un délicat renoncement. À la rosée du matin, elles s'assouplissent, dégorgeant leur velours humide et s'alignent d'une pesanteur épanouie. L'aube, elle, se lève délicatement, étirant un nuancier flottant, souffle de rose, frisson d'opale, le jour s'éveille en finissant d'êtreindre la nuit. Cet horizon suspendu, à hauteur de notre regard, est celui des grandes abstractions de Claire Chesnier (France, 1986), encres virtuoses aux teintes aussi indéfinissables que le reflet d'une vapeur d'eau lévitant au-dessus d'un lac gelé. L'artiste laisse couler l'encre sur de grandes surfaces, observant les effets créés par la gravité. La technique est minutieuse, répétée, aussi silencieuse et exigeante qu'un ballet. Naissent des reflets, des paysages, des aubes vermeilles, des sous-bois vert d'eau, des frémissements opaques. Les aurores de Chesnier ne sont peut-être que des crépuscules. Un début ou une fin, une joie dorée ou une mélancolie ternie. Par-delà la peinture, la liquidité des sentiments affleure. En infimes coulures et en retenues improvisées. L'encre coulée, diluée, sur du papier, fait éclore des étendues à la beauté silencieuse. Songe absorbé, imbibé, aussi profond qu'une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit, écrit Gaston Bachelard, le penseur de « la matière imaginaire ». Celle-là même qui s'exprime, intensément, gouluement, remarquablement, en contre-point de ces grandes abstractions, au sein de petits formats carrés remplis de portraits de fleurs. Solitaires, mais le plus souvent en duo, les adorables pensées rose pâle ou bleutées de Denis Laget (France, 1958) étalent leurs rondeurs picturales avec volupté. Le geste est vif et subtil à la fois, le pinceau brosse la vitalité de la nature, avec la passion d'une touche épaisse, au relief gourmand, impressionniste. La nature morte suggère une douce sensualité qui se sait éphémère. Les taches ne seront bientôt plus que des fonds colorés, le temps aura passé. Quelle idée de rassembler deux artistes aussi différents ? L'intense abstraite Chesnier a convié le bouillonnant figuratif Laget, sous le commissariat de Jean-Charles Vergne, directeur du Frac Auvergne qui a donné le titre de *Mudhoney* à l'exposition, évoquant peut-être le groupe de grunge améri-

tain. « Mudhoney » ou le « risque de la boue » écrit-il, en précisant : « l'un comme l'autre parvient à cet état limite improbable où le sublime adient aux abords de la déréliction ». On ne dira jamais assez que les contraires s'attirent. Cette exposition prouve combien l'abstraction n'est que figuration et inversement. Les palettes vibrent à l'unisson de roses, d'ocres, de violets, d'émeraude, de bruns, de bleus et d'orangés. Et qu'il soit de l'ordre du désenchantement ou du sublime, c'est bien d'amour dont suintent les miroitements des encres de l'une et les inflexions florales de l'autre.

Julie Chaizemartin

As the horizon shifts, the flowers wither, perhaps in a delicate renunciation. With the morning dew, they soften, disgorge their moist velvet and become languid with a blooming weight. Dawn rises delicately, stretching out a floating colour chart, a rosey breath, an opaline quiver, the day awakens as it finishes embracing the night. This suspended horizon, at eye level, is

that of the great abstractions of Claire Chesnier (France, b. 1986), virtuoso inks with hues as indefinable as the reflection of water vapour levitating above a frozen lake. The artist lets the ink flow over large surfaces, observing the effects created by gravity. The technique is meticulous, repeated, as silent and demanding as ballet. Reflections, landscapes, vermilion dawns, green undergrowth, opaque ripples are born. Chesnier's aurores are perhaps twilights. A beginning or an end, a golden joy or a tarnished melancholy. Beyond the painting, the liquidity of feelings emerges. In tiny drips and improvised restraint. The poured, diluted ink on paper, gives rise to expanses of silent beauty. A dream absorbed, soaked, "as deep as a drop of powerful water is enough to create a world and to dissolve the night", wrote Gaston Bachelard, the thinker of the "imagination of matter". This is what expresses itself, intensely, thirstily, remarkably, in counterpoint to these large abstractions, within small square formats filled with portraits of flowers. Alone, but most often as a duet, the adorable pale pink or bluish pansies of Denis Laget (France, b. 1958) voluptuously show off their pictorial curves. The gesture is lively and subtle at the same time, the brush paints the vitality of na-

ture, with the passion of a thick brushstroke, with a rich impressionistic relief. The still life suggests a sweet sensuality that knows it is ephemeral. The stains will soon be no more than coloured backgrounds, as time goes by. What an idea to bring together two such different artists? The intensely abstract Chesnier invited the bubbling figurative Laget, curated by Jean-Charles Vergne, director of the Frac Auvergne, who has given the title *Mudhoney* to the exhibition, perhaps as a wink to the american grunge band. "Mudhoney" or the "risk of mud", as he writes, specifying that "both reach this improbable state of limit where the sublime occurs on the edge of dereliction". It cannot be stressed enough that opposites attract. This exhibition is proving that abstraction is nothing but figurative, and reciprocally. The palettes vibrate in unison with pinks, ochres, purples, emeralds, browns, blues and oranges. And whether it is about disenchantment or sublimation, it is love that oozes from the shimmering inks of one and the floral inflexions of the other.

De gauche à droite from left: Claire Chesnier, 2019-21. Encres sur papier ink on paper, Denis Laget, Sans titre, 2021. Huile sur toile oil on canvas. Vue de l'exposition show view. (Ph. Origin Studios).



BeauxArts

Claire Chesnier : traverser la couleur

Par **Mailys Celeux-Lanval**

Publié le 20 janvier 2022 à 16h43, mis à jour le 29 mai 2023 à 12h20

Exposée en dialogue avec le peintre Denis Laget à la galerie ETC, Claire Chesnier trouble profondément avec ses captivantes peintures à l'encre sur papier. Portrait d'une artiste à suivre.



Claire Chesnier dans son atelier, à Paris, en janvier 2022 ⓘ

Ce qui nous frappe, en arrivant dans l'atelier de Claire Chesnier

(née en 1986), c'est la couleur si douce de ses yeux. Un regard d'un bleu délavé qui, lorsqu'elle s'installe face à la grande verrière pour répondre à nos questions, s'éclaircit encore davantage, et semble faire écho aux peintures qui l'entourent. Calme, sérieuse, posée, Claire Chesnier n'est ni bavarde ni expansive ; elle s'exprime avec clarté, ménage parfois des silences, réfléchit. Son atelier est à son image – même si, bien sûr, elle a probablement dû le ranger pour nous accueillir : inondée d'une lumière diffuse de peintre (nord-ouest), la pièce est joliment arrangée, les encres alignées avec soin. Sur une desserte, des pots emplis de dizaines de crayons de couleur attendent d'être piochés ; au sol, de très larges pinceaux asiatiques, qu'elle choisit pour leur douceur, sont réunis en bouquets.

Une artiste « synesthésique »

À côté de nous, un meuble soutient quelques plantes et une platine, assortie d'une belle collection de vinyles. On ne l'aurait pas parié au vu du calme intense qui habite ses peintures, mais Claire travaille toujours en musique ; elle aime le baroque, les minimalistes américains, le rock... D'ailleurs, nous confie-t-elle en revenant sur son enfance, la musique a été son premier amour, et c'est ce qui l'a menée à faire de la danse, durant dix-sept ans. « Très synesthésique », dit-elle, elle tisse de nombreux liens entre sa manière de considérer la peinture et la musique, parlant de rythme, d'étendue, de rapports de correspondance. « Il y a ce faisceau où les choses n'arrivent que lorsqu'elles se rencontrent. »



Claire Chesnier dans son atelier, à Paris, en janvier 2022.

Elle superpose les couches, comme des voiles, et imprime un peu des « variations de l'air » et de la saison durant laquelle elle peint.

Née à Clermont-Ferrand, Claire a passé son enfance dans la région tourangelle et est venue à Paris dès son bac en poche, avec une idée en tête : fréquenter les musées, autant que possible. En plus de ses visites, elle décroche des petits boulots de gardienne de salles au Louvre et à Orsay. Studieuse, ultra-bosseuse, elle suit en même temps un cursus aux Beaux-Arts, dans l'atelier de Jean-Michel Alberola, et un autre à la

Sorbonne, en « art et sciences de l'art », qui la mène jusqu'au doctorat. Impressionnant ! Son sérieux l'accompagne toujours aujourd'hui : tous les matins, elle se lève très tôt, commence par une phase d'écriture (en ce moment, elle retravaille sa thèse en vue d'une publication) puis peint. Elle lit aussi beaucoup : Virginia Woolf, Fernando Pessoa, Emily Dickinson, Antoine Emaz.



Claire Chesnier dans son atelier, à Paris, en janvier 2022.

Quant à sa pratique de l'encre, elle remonte à un peu plus d'une dizaine d'années. La jeune femme travaille en glacis, c'est-à-dire en couches très fines d'encres pigmentaires, dont elle crée elle-même les nuances en les mélangeant préalablement – et les encres se mélangeront encore sur le papier. Elle superpose les couches, comme des voiles, et imprime un peu des « variations de l'air » et de la saison durant laquelle elle peint (par exemple, elle parle de « transparence fraîche » pour désigner ce mois de janvier). Claire s'étend aussi sur son « geste silencieux, bu par le papier ». Et le résultat ? « La surface apparaît comme un reflet », qui

lui évoque « le bleu de la mer, riche de tout ce qu'on ne voit pas », des nuages, des fonds marins, de la lumière changeante du soleil ou de la lune.

Des secrets de fabrication bien gardés

Pour son exposition hivernale à la galerie ETC, qui la représente depuis 2020 (auparavant, elle était à la galerie du Jour), le directeur Thomas Benhamou lui a proposé de choisir un artiste pour un accrochage en duo ; elle a pensé à Denis Laget, bien que sa pratique se place à l'opposé de la sienne. Lui, c'est le « geste crémeux, l'empreinte », tandis qu'elle s'efface complètement derrière la peinture, et ne laisse place qu'au mystère du « comment est-ce fait ? ». Mais, explique-t-elle, elle ressent un lien très fort entre leurs deux façons de travailler la peinture, de se placer sur le « seuil », et évoque le « risque de la boue ». L'expression est d'elle, mais développée par le critique Jean-Charles Vergne dans le catalogue : « Pour la première, ce risque est celui d'une surcharge d'encre saturant la capacité physique du papier sans reprise possible. Pour le second, ce risque est celui du tombeau, de l'enterrement – au sens littéral du terme – dans une matière huileuse corrompue par une luxuriance frôlant la débauche. »



Vue de l'exposition « Mudhoney, Claire Chesnier, Denis Laget », Galerie  ETC, Paris

Elle rate parfois, c'est vrai, tombe dans ce piège de la surcharge – mais, détaille-t-elle dans un sourire, elle ne jette pas tout de suite ces œuvres manquées, qui peuvent par la suite la guider. Ses secrets de fabrication ? Elle élude. Impossible de raconter la création type d'une peinture : « J'ai plutôt le désir qu'on ne me sente pas à l'œuvre, d'où ma discrétion par rapport à ma technique. » Le silence, dont elle parle beaucoup, va aussi avec un fort intérêt pour le flou, qui fait que « l'œil doit s'acclimater aux couleurs », et qui permet de ne rien fixer, pour mieux rester « vivant ».



Son attirance pour l'abstraction lui vient du sculpteur Auguste Rodin, et de ses dessins érotiques.

Si chacun est libre de lire dans ses grandes œuvres abstraites un paysage ou une vue embuée, Claire raconte que l'origine de son attirance pour l'abstraction lui vient du sculpteur Auguste Rodin, et de ses dessins érotiques. En les découvrant, elle est restée saisie devant la « coïncidence entre le corps de la tâche et le corps figuré, comme si la peinture avait un

corps ». Sa pratique de l'abstraction se veut infiniment tactile et sensorielle (c'est aussi la danseuse qui parle ici) : « Je suis entrée dans la sensation. »

Et son travail n'ignore ni le réel ni ses bouleversements, puisqu'après un événement personnel important, elle a cessé d'enfermer les couches d'encre dans une forme géométrique pour mieux les laisser s'étendre à l'entièreté de la surface : « Cela m'a fait accepter le débord. » En ce moment, elle observe d'ailleurs qu'un équilibre se crée entre les parties « ciel » et « terre » de ses peintures, comme si le ciel se dégageait. Et l'avenir ? Pourquoi pas s'essayer à la matière verre, à de grandes peintures murales, à la scénographie de spectacles. On devine ici que Claire Chesnier n'a pas fini d'explorer, avec ses encres délicates et ensorcelantes, les infinies sensations de la couleur...

offshore

Claire Chesnier, Galerie Agnès b. (Paris) – Corinne Rondeau



A corps perdu

Elles sont bien étranges les œuvres de Claire Chesnier.

On s'approche, sûr d'y reconnaître de la peinture. Ce sont des encres colorées. Nulle épaisseur, impossible de discerner les variations de traitement de surface. Les tons sont chauds et froids, lumineux et sombres, sans qu'on puisse appliquer le mot de dégradé. Elles se présentent un peu comme de très gros plans de paysages sans aucun détail visible. Ciels embrumés du matin ou du soir ; lointains vaporeux agitent le souvenir d'une peinture romantique qui aurait perdu son sujet tout en gardant sa sensibilité. Ou bien le souvenir des *Nymphéas* de Monet auxquels resterait seulement une étendue d'eau. Ce qui se donne est ce

qui se perd, et au premier instant on ne saurait rien qualifier ni nommer. Quand l'horizon, le rivage, l'illusion sont soustraits, la tentation de dire – de dire ce que c'est –, aussi est suspendue.

Sur la feuille très grand format, ni traces d'eau ni traits de pinceau. La main passée à multiples reprises, des dizaines de fois en vérité, est en retrait, comme dans l'art du glacis. C'est qu'en prenant possession du papier posé à la verticale, l'artiste cède sa place à la couleur. Au fil de subtiles interventions, elle la laisse choisir de s'étendre, de se mêler, s'intensifier, s'estomper, s'illuminer ou s'assombrir, « attendant » qu'elle (dé)finisse son geste.

Le corps en retrait contrôle l'eau qui fuit au bas de la feuille. La couleur s'arrête soit sur les bords immaculés du papier, qu'on perçoit telle une découpe de forme, soit comme pour les dernières œuvres, à la limite matérielle de la feuille, sans plus aucune réserve de blanc. Ce passage de l'application de la couleur du fragment à la totalité de la feuille est une manière d'abandonner la volonté d'un geste de circonscription, laissant les pleins pouvoirs aux mystérieux agrégats invisibles, abandonnant tout au support, ouvrant la surface : il n'y a rien que de la couleur « étendue ». Deuxième instant et paradoxe, où la volonté mise en déroute retire le dernier geste de composition visible par la découpe : où ce qui se perd est le lieu de la production d'un geste.

Parfois au bas de la feuille, la concentration et la sédimentation des pigments apparaît sombre, d'une telle intensité que le regard tombe à son tour, comme on dépose les armes. Inutile de voir au-delà. En travaillant avec des ruissellements d'eau, dans une lutte silencieuse contre la gravité, sans effort ostensible, sans rien laisser paraître de la technique, l'artiste révèle sa vertu : la discrétion.

Ce qui est tombé au bas de la feuille, c'est le dépôt du temps du regard. D'un temps qui fait les couleurs, silencieusement. Le regard ne s'échoue pas, il se noie dans la marge obscure des dispersions et des mélanges. La sensibilité y passe ou n'y passe pas, se recueille ou pas, ça dépend. Rien n'est fait pour le retenir et on pourrait aisément oublier ces œuvres si on ne s'y attardait pas, indication d'une temporalité qui s'impose sans autorité. Ce qui insiste et retient alors c'est un rythme, et dans la répétition des formats, l'unité de chacun. Ces feuilles font l'effet de fenêtres embuées ou de voiles, aucun geste n'est convoqué pour démasquer ou arracher derrière elles une quelconque profondeur. En se faisant étendue, comme une flaque d'eau se répand sur le sol, la surface atteint le comble de la vieille leçon antique, il n'y a rien derrière les apparences, il faut renoncer aux choses passagères et séduisantes. Lorsque enfin le regard atteint les limites de la couleur, la surface se fait interrogation.

Qu'as-tu voulu voir dans le temps d'un regard verticalisé, comme l'encre se glisse dans l'eau, et toi dans cette descente gravitationnelle où tu retrouves de la hauteur, la hauteur concrète de ton corps debout ? Troisième instant, où se relève le geste à corps perdu, superbe présence de l'absence, quelques lignes plus contrastées, discrètes verticales restées ferme devant les mouvements horizontaux du pinceau.

Il suffit de regarder pour se convaincre qu'entre les œuvres accrochées aux cimaises et celles à l'horizontale, sur des socles, Claire Chesnier ne demande rien de plus ou presque que lever et baisser les yeux : accepter des surfaces qui se déploient dans le temps d'un arrêt. Et si l'on ne fait que glisser sur les images d'une époque à l'incroyable prolifération, à même la surface de ces œuvres se joue une interruption, offrant la question du désir et des illusions dans des reflets brillants et satinés qui ont la présence mate de miroirs qui ne renverraient plus d'image.

Qu'as-tu voulu voir ? Peut-être le sujet perdu de ces détails grossis de paysages absents est-il le spectateur. Comme si la profondeur était devant les œuvres, logée dans l'insondable attente de voir. La question se repose avec deux œuvres couchées à l'horizontale, profondes comme si l'on se penchait au-dessus d'un puits. D'une profondeur de gisants. Et cet immense peuple endormi appelle non seulement à contempler son immobilité mais à recueillir son silence. Pourquoi continuons-nous à regarder où il n'y a rien à voir ? Pour renouer avec une attention vigilante qui déchirerait la vanité inépuisable des mots, et ce qu'il reste de nos corps perdus. Pour être le temps d'un regard devant ce qui ne ment pas de n'être qu'ici.

Corinne Rondeau

L'œil

7,90 € MARS 2023



LE GUIDE
DE VOS
SORTIES
EXPOS

Fabrice
Hyber

À L'ÉCOLE
DE LA NATURE

COMPRENDRE Les
chefs-d'œuvre
de la préhistoire

ÉCOUVERTE
La nouvelle Cité
du vitrail à Troyes

Peinture – Dessin

50 ARTISTES
QUI FONT LA NOUVELLE
SCÈNE FRANÇAISE

Agencia Social, Marzo & Mayo, 2019.

ISSN 1108-762-1 - N° 1234 - 1234567890 - 1234567890 - 1234567890

11082-762-F-7,90 € - RD



CLAIRE CHESNIER

[NÉE EN 1986, À CLERMONT-FERRAND]

«Ma peinture est une peinture d'encre et d'eau qui résulte d'un processus très physique, mais rien ne le laisse deviner. Je travaille avec un papier marouflé sur Dibond® – une plaque d'aluminium et de carbone utilisée par les photographes –, ce qui donne au tableau cet effet de planéité, comme un écran. L'important, c'est que l'on ne perçoive ni le support ni le geste, afin que ce mystère soit une invitation à entrer dans la peinture. Celle-ci se donne immédiatement, sans

La
peinture, c'est
toucher et
être touché.

pour autant se résumer à une image. Je procède par voiles d'encre: ils s'intriquent et se tissent les uns

avec les autres. En se mêlant, ils créent cette sorte de brume, d'exhalaison de couleur lumineuse. À chaque fois, j'essaie de me rapprocher d'un seuil, d'un point de bascule où tout peut vaciller. Afin de faire vibrer la couleur, je dois trouver un équilibre entre la densité de la charge de pigments, qui crée cette tactilité et cette matité, et l'écueil d'une surface opaque, surchargée, incompatible avec la respiration de l'œuvre. Cependant je n'ai pas l'impression d'avoir de règles. Je travaille sur un temps long, qui participe de cette sensation d'épaisseur, de perspective presque atmosphérique qui se dégage de mes œuvres. Quand on regarde un tableau de Monet, pour moi un maître absolu, on perçoit que, grâce à sa grande acuité d'observation, il parvient à créer un monde où les choses se touchent, se pénètrent. La peinture, selon moi, c'est cela, c'est toucher et être touché.» — PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ



CLAIRE CHESNIER et CLAIRE COLIN-COLLIN conversation

■ **Claire Colin-Collin** « Abstraction » est un mot que j'ai du mal à employer : il nous catalogue, nous cantonne à être de doux rêveurs. Il enferme dans une histoire, une esthétique, alors que sa définition a été si chahutée : je pense à Philip Guston, Gérard Gasforowski, Charles Maussion, va-et-vient entre matière et dessin, porosité par laquelle la peinture incorpore des représentations, tout en restant abstraite, mais surtout très concrète. Aujourd'hui des peintres habitent ces frontières inconfortables.

S'il y a à s'abstraire, c'est à s'abstraire d'une image préalable pour entrer dans la peinture. Créer une réalité, pas une image. Un acte, un phénomène, une présence.

Claire Chesnier Ce terme ne parle pas de la peinture qui se situe dans un lieu mouvant, instable, perméable. Je n'utilise le terme d'abstraction que s'il me faut décrire mon travail, en



son absence justement. La peinture déborde l'image. Abstraire désigne un décollement du réel, loin de mon approche sensorielle, matérielle de l'œuvre innervée par la vie. Une peinture vivante vibre du réel, seul maître à observer. On y sent le poids des choses. La gravité de la matière. Le combat des avant-gardes ne me semble plus être le nôtre dans ses modalités. Aujourd'hui, l'histoire de l'abstraction nourrit autant qu'elle libère de toute école. Pour moi, c'est un mouvement de cœur vers le simple, la nudité. Un temps long du regard vers cet inconnu qui nous est étrangement intime.

CCC Du temps nécessaire à voir la peinture. C'est ce qui la met dans une certaine marge. Une abstraction radicale me manque (Günther Förg, Didier Demozay...). Comme si l'époque évacuait cette dimension contraire au vite-vu, au vite-pensé. Cette peinture est

Claire Chesnier. Exposition/exhibition
« Résonances », Galerie du jour après b., Paris, 2016.
(Ph. Rebecca Fanelle, © Claire Chesnier)

après, sans message : elle se confronte à notre corps, notre face, ne sert aucun discours. C'est le contraire de la communication et d'un art qui se repaît du tragique du monde. La différence n'est pas formelle, mais politique. « La société actuelle nous inonde de laideur. L'art qui consiste à en produire pour critiquer notre monde ne m'intéresse pas », dit Gérard Traquandi. Cette peinture qui revendique son silence est aussi l'opposé de celle qui se soumet au photographique. Je ne parle pas des peintres qui créent un trouble sensoriel de l'image photographique avec la matière peinte (Rémy Hysbergue ou Christopher Wool) car ils font exister une sensation de mémoire perdue, une image insaisissable, qui fait vaciller la perception du réel.

IMAGE IMPOSSIBLE

CC Le photographique peut s'éprendre du corps de la peinture ou l'inverse (Luc Tuymans, Liz Deschenes...). Une photographie de Sally Mann, un film de Michelangelo Antonioni ou de Jean-Luc Godard sont plus près de ce dans quoi je suis engagée qu'une peinture formaliste campée dans ses références.

CCC La peinture doit oser inventer une vision. Il est important de se perdre, d'accueillir l'égaré. Bien sûr qu'on a le cœur étroit par l'état du monde, notre regard est gorgé de ses images. Mais celles-ci sont nos outils, pas nos destinations. Aussi, je regarde beaucoup la peinture dont le sujet est elle-même. Confrontation du corps à une surface, vis-à-vis : j'aime les peintres qui peignent le tableau, sa présence-absence, son aura, l'impossibilité de l'image...

CC La résistance de la poésie est un geste de vie. Se tenir debout, étendre la couleur dans l'ailleurs de nous-mêmes et au ras des yeux. Il s'agit d'une position éthique qui engage l'ouvert, l'écart, le délai. « Vivre-peindre » comme Antoine Emaz dit « l'écrire-vivre », dans la proximité d'une peintre comme Agnes Martin. Abstrait ou figuratif, cet art de la surface est une exigence de peau : comment toucher, comment être touché.

La pictorialité n'appartient pas qu'au tableau ou à la pâte. Le geste peut s'absenter, relégué mécaniquement. Vincent Dulom peint sans pinceau l'ombre mouvante à notre vue. La présence est sans technique.

CCC La peinture est un fait. Pas un récit. Toute peinture est abstraite en amont de ce qu'elle met en images. Le geste, l'énergie qui l'innervent, sa saveur, la prise de contact de la matière avec la surface, un détail, un contraste, une texture m'amènent à ressentir la peinture-même. Comme un baiser. C'est ce cœur de la peinture que je regarde : un suc, un goût, extrêmement sensoriel, sinon sexuel. Impossible à dire. Physique, vital. La peinture est pleine de chair, d'inconscient, d'esprit. Pleine du corps des peintres. La peinture transmet un corps, est portée par un corps, parle au corps.

Trouver sa famille est long. Je continue de la découvrir. J'ai vu Raoul De Keyser et Howard Hodgkin tard. Le lien entre tous est peut-être



L'équilibre de la boue

Claire Chesnier - Denis Laget : deux mondes qu'a priori tout oppose sont présentés ensemble à la galerie ETC.
 PAR AUDE DE BOURBON PARME

Présenter deux artistes dont les œuvres entrent en contradiction dénote. La tendance actuelle serait plutôt à l'entre-soi plutôt qu'à l'ouverture. La politique n'est pas la seule touchée par ce mouvement de fond. Même les algorithmes, qui exacerbent la bulle informationnelle, favorisent ces replis. Aussi, lorsque le directeur du Frac Auvergne Jean-Charles Vergne propose à la galerie ETC à Paris, une rencontre entre deux créateurs de sensibilité très différente, difficile de ne pas s'y intéresser.

D'un côté il y a les grandes encres de Claire Chesnier. L'artiste, diplômée des Beaux-Arts de Paris et doctorante en Art et Sciences de l'art à la Sorbonne en poche, expose des environnements colorés. Ses dégradés rectangulaires sont exposés au format portrait, comme si nous étions confrontés à des figures. Face à ces encres abstraites, le regard plonge dans les profondeurs silencieuses de la matière. Il glisse ensuite sur la surface plane, parfois métallique. Pour produire ces effets, Claire Chesnier applique jusqu'à une centaine de couches d'encre sur un papier trempé. Elle caresse le papier, le couvre et recouvre. Son geste est celui de la répétition, faisant se rencontrer des strates successives de matière fluide qui pénètrent le papier. Cette technique du glacis réfléchit la lumière. La surface brille, à l'image des peintures des artistes flamands de la Renaissance, jusqu'à prendre un aspect métallique.

Elle peut aussi apporter un caractère flou, vaporeux, que Léonard de Vinci nommait *sfumato*. Ces deux rendus se retrouvent dans les œuvres de Claire Chesnier.

À côté de ces œuvres, les petites peintures de Denis Laget explosent. La matière épaisse est projetée sur la toile, ressurgit et déborde du cadre. Une forme apparaît ensuite, tout autant dessinée que sculptée. Elle se fond dans son environnement, tout autant qu'elle en émerge. Ses œuvres sont comme un hymne à la peinture, à sa matérialité, à son potentiel libérateur. Elles représentent la vie mais aussi l'excès, la folie morbide, le tragique. Elles sont mouvements lorsque les œuvres de Claire Chesnier sont silence et lenteur. Mais ce qui rapproche ces œuvres et ces deux artistes, c'est l'exploration du potentiel du matériau qu'ils utilisent. Que les couches soient fines ou épaisses, elles sont abondantes, généreuses, voire excessives, jusqu'à la limite de ce que peut supporter l'œuvre. Tous deux éludent la question de la différence entre le figuratif et l'abstrait. Là n'est pas le propos. Leurs œuvres parlent de peinture, de geste. Tous deux vont jusqu'aux limites de ce que le support peut accepter. Au-delà, se situe la destruction du papier ou la croûte. Claire Chesnier nomme cette quête qui les rapproche «l'équilibre de la boue». Jean-Charles Vergne parle de «mudhoney». En référence au groupe éponyme grunge américain ?

MUDHONEY
 Claire Chesnier et Denis Laget,
 du 6 janvier au 13 mars 2022.
 Galerie ETC, Paris
 www.galerie-etc.com

LEE BUL
 du 20 janvier au 26 février 2022,
 Galerie Thaddaeus Ropac Paris-Morais,
 paris.morais@ropac.net

Des fonds monochromes qui n'en sont pas. Des figures abstraites qui, en réalité, représentent des corps étirés en mouvement. Les peintures de Lee Bul frappent par leurs contradictions et leurs étrangetés. Depuis les années 1990, l'artiste coréenne scrute la société et ses mutations. Après avoir performé vêtue d'une peau mutante, elle se lança dans la production d'installations monumentales, représentations d'un monde oscillant entre utopie et dystopie. Habitantes de ces univers, ses sculptures de cyborgs symbolisaient notre croyance dans le potentiel des biotechnologies. Elles questionnaient aussi notre quête de perfection et le désir transhumaniste d'en finir avec la mort. Ses nouvelles peintures de la série *Perdue* continuent de se nourrir des interrogations d'une société en pleine mutation. Mais plus ses figures s'éloignent formellement de la réalité, plus elles semblent raconter la victoire des aspirations les plus insensées.
 AUDE DE BOURBON-PARME



Les grandes œuvres de Claire Chesnier qui paraissent si minimalistes sont en fait constituées de dizaines et de dizaines de couches d'encres diluées. Mais minimalisme ne veut pas dire économie de temps et de moyen. La beauté hypnotique des œuvres nous envahit et on se laisse aller... *Par espacements et par apparitions* (quel titre !) à L' Ahah, 4 cité Griset, 75011 Paris jusqu'au 18 décembre. Et mardi 9 novembre, à 15h, Claire Chesnier y aura une conversation avec Maylis de Kerangal.